

Compilation de Textes & de Réflexions du D^r Bones



Traduction Résistance 71

PDF de JBL1960

Juillet 2022



*“La véritable individualité ne peut fleurir que lorsque
les moyens d’existence sont partagés par tous.”*

~ D^r Bones ~

Mettre le gauchisme, traître à la révolution sociale, face à ses insuffisances et ses contradictions avec le D^r Bones... (Résistance 71)

Résistance 71 - 3 Juin 2022



Qui est D^r Bones ?

Nous avons découvert assez récemment ce secoueur de cocotiers “communiste égoïste” auto-proclamé, militant et activiste anarcho-communiste états-unien, puisant sa pensée critique dans les philosophies et critiques constructives quoique dynamiteuses de penseurs comme Max Stirner, Friedrich Nietzsche et Slavoj Zizek. D^r Bones est un militant anarchiste post-moderne, imprégné de culture ancestrale païenne et un brin occultiste, qui a choisi la provocation militante pour éveiller les esprits. Il apparaît en ligne dans des podcast qu’il met en scène ou dont il est l’invité, ce depuis cinq ans environ et il disserte dans des universités où il est également invité tout en préservant son anonymat en figurant publiquement tel que sur la photo le présentant ci-dessus, dans le style d’un Marcos dérisoire et déjanté.

Il est un auteur prolifique depuis quelques années de pamphlets et d’essais, publiés dans les médias anarchistes anglo-saxons. Il est aussi l’auteur d’un livre auto-publié intitulé (traduit de

l'anglais par nos soins...) : "Maudissez votre patron, jetez un sort à l'État et reprenez Le Monde".

Anti-gauchiste forcené, "gauchisme" dans lequel il voit, sans aucun doute à juste titre, une trahison de toute velléité de révolution sociale par ses mouvements vendus au système, qui tentent et échouent dans des réformes aussi vaines que finalement pathétiques, décrédibilisant au passage la lutte pour l'émancipation politique et sociale réelle. Il soutient véhémentement l'action directe basée sur la pensée critique partant de l'individu et s'étendant à des groupes de personnes s'étant retrouvées et renforcées dans la lutte hors système.

D^r Bones est un secoueur, un éveilleur de conscience, dynamiteur d'idées reçues et délicieusement iconoclaste, dans la lignée de ce que fut un Hakim Bey par exemple : un tiers anarchiste, un tiers pirate et un tiers (apprenti)sorcier, joyeux drille déconneur et amoureux éperdu de la vraie vie, celle qu'on ne peut trouver que dans la liberté et l'émancipation.

Les lecteurs de *Résistance 71* ont déjà eu deux échantillons de sa prose critique décapante et provocatrice, inédite en français aussi loin que nous sachions, avec deux textes datant de 2015, que nous avons traduits dans leur intégralité : "Le capitalisme est un culte de la mort et la science une pute" et "Insurrection et Utopie".

Inutile de dire qu'à *Résistance 71*, nous sommes assez friands de ses écrits et de sa pensée directe et sans détour, qui assainit l'atmosphère de cette gauchiasse putride, traîtresse aux idéaux de la révolution sociale qu'elle prêcha si hypocritement pendant des lustres, mouvance anarchiste bien souvent comprise. Donc, plus que certainement, à suivre sur *Résistance 71*...

Néanmoins, en 2019, ombre au tableau : D^r Bones a poussé la joie de vivre et le bouchon de la bouteille un peu loin et s'est retrouvé impliqué dans une histoire d'intoxication alcoolique et de sexe extra-conjugal, qui l'ont forcé à disparaître de la vue publique. Il était alors un des animateurs principaux du podcast "The Guillotine". Il a cessé d'écrire et de discuter en public depuis février 2019. Il n'y a pas de textes du D^r Bones postérieurs à 2018. **Question simple** : le D^r Bones s'est-il fait piéger ? Possible, probable... il travaillait avec des marxistes-léninistes-maoïstes sur la plateforme du podcast, qui sont TOUS des ennemis

de l'Anarchie, et dont bien des groupes ont été de longue date, infiltrés par le programme COINTELPRO des services étatiques, qu'il a mentionné et dénoncé notamment dans "Insurrection et Utopie", que nous avons traduit et publié ; mais peu importe, ses écrits demeurent. Le marxisme n'est en rien dangereux pour le système, il en fait partie, en revanche la véritable pensée et action radicale anarchiste a toujours été l'ennemi à abattre. Il semblerait que le Dr Bones en soit une victime de plus. Son audience augmentait, il fallait le faire taire. Le bon vieux piège classique du genre "picole / cul" aura suffi... La cible était parfaite et sans doute aussi, un peu facile à tromper.

N'oubliez pas qu'il n'y a pas de solution au sein du système et ne saurait y en avoir, il faut tout passer par-dessus bord et reprendre la barre du bateau ivre, dérivant en perdition, vers l'écueil, champ de mines d'un État et d'un capitalisme décadents et moribonds.

Personne ne viendra nous sauver, nous émanciper... Personne ! C'était aussi le credo du Dr Bones tel qu'il l'a écrit en avril 2017 dans un texte que nous avons traduit et publierons très prochainement.

Il n'y a que nous et vous, ensemble, unis et créateurs, hors état, hors marchandise et hors institutions. Il suffit de dire **NON** ! Tout le reste n'est que pisser dans un violon !



Vive La Commune Universelle de notre humanité enfin réalisée en une société des sociétés complémentaire dans son immense diversité. Tout antagonisme est artificiellement induit, il n'y a que des complémentarités mal comprises...

Le capitalisme est un culte de la mort et la science est une pute

D^r. Bones (2015)

***La vie est une relation extatique entre la
destruction et la création...***



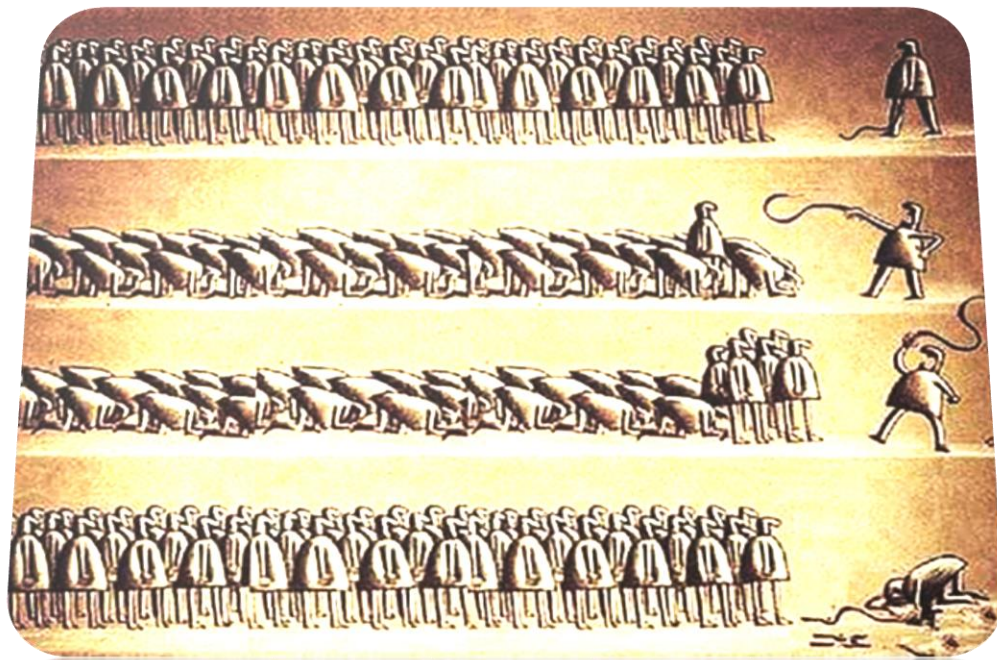
***La société marchande est la mort...
La société des sociétés est la vie...***

**De la pourriture ambiante :
le capitalisme comme culte de la mort et la
science comme pute de luxe au service
d'une idéologie marchande moribonde
mais toujours bien dangereuse...**

Traduction Résistance71 - Mai 2022

PDF N° 170522 (19 pages) de JBL1960

Mai 2022



**Vous avez cru jusqu'à ce jour qu'il y
avait des tyrans ?
Eh bien ! Vous vous êtes trompés, il n'y
a que des esclaves :
là où nul n'obéit,
personne ne commande...**

**Anselme Bellegarrigue
1813 - 1869**

De la pourriture ambiante :
le capitalisme comme culte de la mort
et la science comme pute de luxe au
service d'une idéologie marchande
moribonde mais toujours bien
dangereuse...



Le capitalisme est un culte de la mort
et la science est une pute

Dr Bones – 2015

Traduit de l'anglais par Résistance 71

Mai 2022

Ce que l'on pourrait appeler "l'état d'esprit païen" pourrait en fait être mieux référer comme une "conscience radicale".

Je ne me conçois pas comme un païen (je me vois plutôt comme un gnostique et un occultiste), mais dans mon travail j'en ai vu assez pour savoir que les pouvoirs et les divinités servis par ceux se considérant comme tels, sont bien réels. Ce n'est pas parce que je ne travaille pas avec eux que je doute de leur existence. Sur le plan métaphysique, j'ai plus à voir avec un polythéiste qu'avec un monothéiste quoi qu'il en soit. Ce sont deux visions du monde totalement différentes.

L'esprit païen ne fut pas quelque chose de superficiel, mais tout un nid de structures de croyance qui demeura infiltré même sous la main de fer de l'Église : là résidaient les raisons pour lesquelles vous laissiez de la nourriture pour les morts, que vous ne coupiez pas certains arbres, que



vous pouviez mettre la statue d'un saint à l'envers pour le punir si celui-ci ne faisait pas ce que vous lui demandiez. C'était une carte mentale remplie d'une inter-connectivité de toutes choses où même le plus commun des objets ou la créature la plus commune faisaient parties d'un tout plus grand, plus vaste, plus sacré. Ceci représentait l'affirmation de la vie et non pas la négation de celle-ci ; le monde, le "cosmos" était au-delà du bien et

du mal, ses manifestations de la même façon partie d'une grande unité que ses qualités invisibles. Des puissances, que certains comprenaient d'autres pas, interagissaient les unes avec les autres et c'est de cette synthèse qu'était faite la réalité.

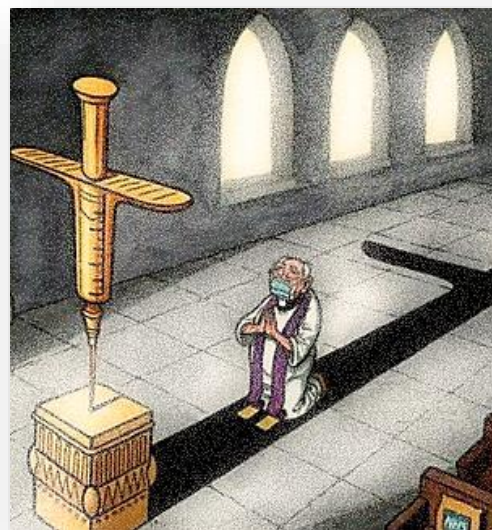
Arlea Æðelwyrð Hunt-Anschütz a décrit ce concept en tant que *Wyrð* dans son "*Qu'est-ce que le Wyrð ?*"

"Wyrð veut dire littéralement 'ce qui est devenu', cela porte l'idée de "transformation" à la fois dans le sens de devenir quelque chose de nouveau et dans le sens de retourner vers un point de départ. En termes métaphysiques, wyrð personnifie le concept que tout se transforme en quelque chose d'autre tout en étant à la fois tiré vers son point de départ et s'éloignant de ses origines. Ainsi, nous pouvons penser du wyrð comme étant un processus qui travaille continuellement les schémas du passé en ceux du présent."

Même après sa perte de pouvoir sociétal suite à des générations d'éradication et de conversion, cet état d'esprit d'affirmation et de libération continua soit à exister dans la culture populaire de manière

dégradée ou fut gardé gentiment à couvert ; parfois, comme dans ce cas fascinant du culte du crâne de Fontenelle, un peu des deux. Ceci persista parce que ça marchait. Mais maintenant tout cela parmi une culture monolithique et un système de croyance qui niait littéralement les choses que vous entendiez et dont vous étiez les témoins ce qui ne fut pas une mince affaire. Cette conscience radicale fut un rejet en bloc de tout ce que la structure de croyance dominante représentait.

Lorsque le monothéisme chrétien est devenu l'idéologie dominante, il a imposé quelques-uns de ses axiomes indiscutables, des schémas de pensée informant les observations quotidiennes de ceux qui y croyaient. Alors qu'auparavant il y avait multiplicité, il n'y avait dorénavant plus qu'une seule et unique explication et un code écrit pour toute chose. Par exemple, seul dieu donne leurs âmes aux humains, les animaux étaient donc des choses insensibles à des fins d'utilisation par les humains. Ceci mena à tous les abus possibles sur le règne animal. L'environnement naturel n'était là donc que pour son utilisation par l'humain et donc avec rien d'autre que quelques outils de base et des armes, l'Ouest américain, cette frontière du "Far-West" vit en son époque une destruction écologique et humaine sans précédent dans la croyance que tout cela n'était juste que des ressources à exploiter. Dans la grande hiérarchie de Jéhovah, l'homme sert dieu et la femme sert l'homme, faisant de la moitié d'une espèce des serviteurs permanents de l'autre. Ces édits n'étaient fondés que sur une vision totalement négative de la vie, que le monde d'ici-bas et tout ce qu'il contient n'étaient que de "qualité inférieure" au sein d'une grande hiérarchie emplie d'anges ; plus les choses en étaient éloignées et mieux c'était. Ces idées qui naquirent dans la chrétienté du Moyen-Âge, devinrent profondément ancrées dans nos psychés et continuèrent à influencer la pensée humaine, ce longtemps après la substitution de ses ancêtres... jusqu'à aujourd'hui.



“L’esprit païen” en regard de cette idéologie en est l’antithèse. D.H. Lawrence in *Etruscan Places* le décrit fort justement :

“... Le concept de la vitalité de cosmos, la myriade de vitalités dans sa confusion sauvage, qui est toujours prise en compte : et l’humain, dans le tumulte, s’aventurant, luttant pour une chose, la vie, la vitalité, toujours plus de vitalité, emmagasiner en lui toujours plus de la vitalité du cosmos.”

Voilà le trésor. L'idée religieuse active fut que l'humain, par vivacité et en exerçant subtilement toute sa force, pourrait attirer plus de vie pour lui-même, plus de vie, plus de vitalité resplendissante, jusqu'à ce qu'il devienne brillant comme le matin, irradiant comme un dieu."

La bataille de l'idéologie s'est produite et s'est terminée et nous sommes victorieux.

Je ne dis pas que le fondamentalisme chrétien n'est plus une menace. Le danger rampant du dominionisme, mélange théocratique de fascisme et de christianisme, pourrait parfaitement pondre un DAESH protestant si les choses deviennent par trop inconfortables et la pensée chrétienne fondamentaliste imprègne plus que certainement de très larges sections du parti républicain. Tout ceci est vrai. Mais ces gens sont des résidus ou plutôt ce qu'il se passe lorsqu'une communauté commence à fondre. Confrontés à une perte de pouvoir dans un monde changeant, les groupes tendent à placer leurs croyances en des temps de pouvoir sur un piédestal fétichiste. C'est la raison pour laquelle l'URSS devint si paranoïaque et pourquoi les Américains croient toujours que nous

pouvons revivre "le bon vieux temps" si seulement nous pouvons nous débarrasser de ces stupides républicains / démocrates et la clique politique (flash Info : non, vous ne le pouvez pas...)

Les évangélistes sont une minorité. Peut-être vocale et amère, mais une minorité néanmoins. Le monde pense qu'ils appartiennent à un musée.

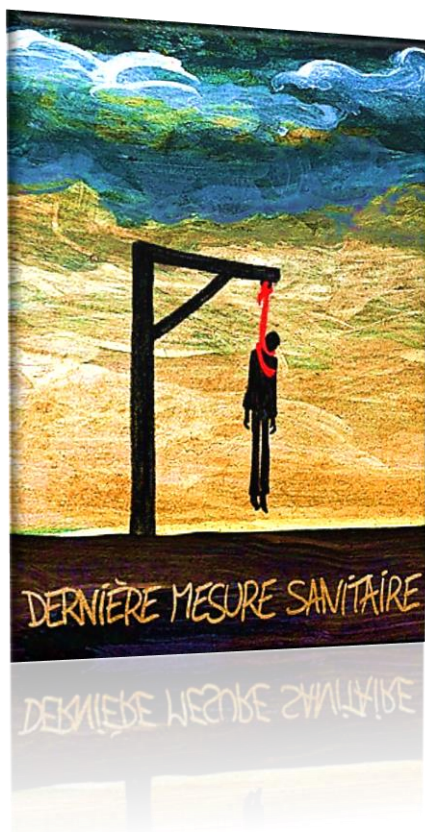
Parce que...

Dieu est mort...

Le grand philosophe *Frédéric Nietzsche*, dans son style dynamité, l'a d'abord reconnu dans son ouvrage du "Gai savoir" lorsqu'il y disait :

"Dieu est mort. Dieu restera mort et nous l'avons tué. Comment nous reconforterons-nous, meurtriers de tous les meurtriers ? Que fut le plus puissant et plus sacré de tout ce que le monde a possédé et qui fut saigné à mort de nos couteaux ; qui va nous laver du sang qui nous recouvre ? Quelle eau reste-t-il pour nous laver ? Quels jeux sacrés devons-nous

inventer ? La grandeur de cet acte n'est-elle pas trop pour nous ? Ne devrions-nous pas nous-mêmes devenir des dieux simplement pour paraître le mériter ?"



Il faisait ici remarquer que le vieux monde, le monde des valeurs chrétiennes fondé sur un ordre universel absolu, physiquement maintenu par une déité vengeresse et omnisciente, était perdu à tout jamais, détruit par la popularité et la technique de la science.

Le christianisme et ses diktats ne pouvaient plus être pris pour vérité, les mots d'un prêtre crus par-dessus tous les autres, les écritures (saintes) n'ont simplement agi que sur une foi et un asservissement aveugles. Et que si vous commencez à douter de quelques-uns de ses segments, alors l'ensemble commençait à s'effondrer. Qui aujourd'hui peut honnêtement dire, parmi le camp fondamentaliste, qu'il ou elle a la même foi que le paysan moyen du Moyen-Âge ? Qui rejoindrait une croisade des enfants et attendrait que l'océan s'ouvre et les accueille en "terre sainte" ? Tout ça est bel et bien fini !



Mais la nature a horreur du vide et quelque chose d'autre a alors pris sa place. Une nouvelle conscience encore plus étrangère à la nôtre est montée en puissance : la conscience du capital.

Et Marx fit son entrée

“La bourgeoisie, à chaque fois qu'elle a eu le dessus, a mis fin à toutes relations patriarcales féodales, idylliques. Elle a déchiré sans pitié les liens féodaux qui liaient l'humain à ses “supérieurs naturels” et n'a laissé à ce qui restait rien d'autre que le lien entre l'homme et l'intérêt personnel, le rugueux “paiement en argent sonnante”. Elle a noyé les plus grandes extases de ferveur religieuse, d'enthousiasme chevaleresque, de sentimentalisme philistin, dans l'eau glacée du calcul égoïste. Elle a résolu la valeur personnelle en une valeur d'échange et à la place de libertés nombreuses, invincibles et répertoriées, elle a substitué la liberté unique et sans conscience, celle du libre-échange. En un mot, pour l'exploitation, voilée d'illusions religieuses et politiques, l'exploitation brute, directe, avérée et sans honte.

La bourgeoisie a arraché l'aura de toute occupation, de tout métier vu et honoré. Elle a converti le médecin, l'avocat, le prêtre, le poète, l'homme de science, en travailleurs salariés. La bourgeoisie a arraché de la famille son voile sentimental et a réduit la relation familiale à juste une relation d'échange monétaire.” – Karl Marx, “Le manifeste du parti communiste”, 1848 –

Les êtres humains ont besoin de valeur, nous recherchons et plaçons une signification pour toute chose. **Forcés dans un monde avec la (fausse) compréhension que rien n'a de signification intrinsèque, qu'il n'y avait pas d'ordre ni de raison à l'univers, nous avons dû créer les nôtres et en les inventant, nous avons eu besoin de mesurer à quel point cela valait la peine parce que nous existions maintenant dans un univers sans ordre moral absolu. Ainsi, l'argent devint le parfait véhicule.** L'argent est un outil d'échange facile et aussi de mesure de la valeur, universelle. Tout et toute chose peuvent être mesurés par l'argent. Comme par magie, nous pouvons mettre en équation la valeur de 100 pommes de terre et utiliser ce symbole de la valeur pour acheter et obtenir

des choses de valeur similaire. Nous pouvons dire quelles sont les "bonnes" choses parce que les "bonnes" choses sont plus chères. De cette manière, la valeur commerciale devient un étalon pour la valeur réelle elle-même. Le problème est que cela devient la seule mesure de la valeur. Comme l'a dit Marx : "Si l'argent est le lien qui me lie à la vie humaine, qui me lie à la société, qui me connecte avec la nature et l'homme, alors l'argent n'est-il pas le lien de tous les liens ? Ne peut-il pas dissoudre et attacher tous les liens ? N'est-il donc pas aussi l'agent universel de la séparation ?"

Si Marx n'est pas votre truc, d'autres philosophes ont aussi noté la même chose.

Tous les liens, du sacré au profane, sont réduits à leur valeur monétaire. Cette façon de penser, cette idéologie infecte toutes nos relations et les brise littéralement. La malédiction bien connue de la loterie en est la preuve. **Combien d'argent cela prendrait-il pour vous faire faire quelque chose que vous regretterez le reste de votre vie ? Vendre, trahir un ami ? Être témoin d'un crime et regarder de l'autre côté ? Quelques centaines de dollars ? Milliers ?...**

Le Dr Farrell dans la série sur l'Archonologie nous dit :

"Avant l'élection du cardinal Jorge Maria Bergoglio comme pape François 1^{er}, j'ai fait remarquer qu'une chose à bien observer chez le nouveau pape serait sa position sur la banque du Vatican, qui fut, comme vous vous en souvenez, impliquée dans toujours plus de scandales dans des affaires de blanchiment d'argent et quelques transactions des plus opaques avec des banques américaines. Comme les lecteurs de mon ouvrage 'Covert Wars



and Breakaway Civilizations' se le rappelleront, ceci est une relation remontant à au moins 1948, lorsque l'Institut des Œuvres Religieuses, l'IOR (le nom de la banque du Vatican), fut utilisée comme accessoire dans le blanchiment de fonds de la CIA entrant en Italie afin d'assurer une défaite du parti communiste italien dans les élections de cette année-là."

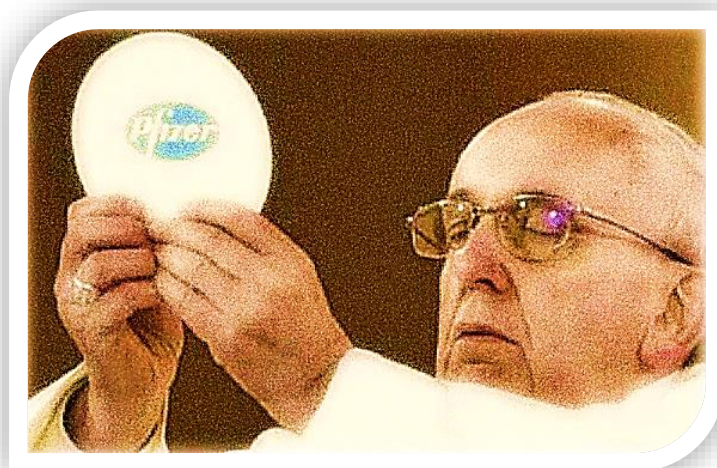
Aucune organisation croyant honnêtement en un dieu vengeur omniprésent, tenant les comptes de toute transaction morale, ne participerait à de telles opérations. Mais elle le ferait si elle ne croyait pas vraiment en toutes ces choses qu'elle prêche et si tout ce qui la préoccupait était l'argent. Le vieux roi est mort. Longue vie au roi !

Mais le capital en lui-même n'est pas suffisant pour façonner le monde à son image. Une nouvelle église doit être construite à la place de l'ancienne, ne serait-ce pour empêcher les gens de remarquer à quel point le roi Capital est mauvais. Eh bien, dans la bataille entre dieu et la science, qui gagne ?

Construire un nouveau dieu

Il y a en fait une nouvelle religion, une nouvelle église mondiale en compétition pour une position, vous n'en avez peut-être jamais entendu parler auparavant : le scientisme. Décrit comme *"la croyance en l'application universelle de la méthode et de l'approche scientifiques et la vision que la science empirique constitue la vision du monde la plus "compréhensive" ou la partie la plus valable de l'apprentissage humain, à l'exclusion de tout autre point de vue."* Ceci sonne bizarre, mais suffisamment inoffensif je pense. Analysons tout ça un peu mieux.

"La science moderne est souvent décrite comme ayant émergé de la philosophie ; bon nombre des scientifiques modernes originaux étaient engagés dans ce qu'ils appelaient "une philosophie naturelle". Plus tard la philosophie a été vue comme une activité distincte de, mais intégrante de la science naturelle, chacune adressant des questions séparées par complémentaires, soutenant, corrigeant et soumettant une connaissance l'une à l'autre. Mais le statut de la philosophie a beaucoup perdu ces derniers temps. Ce qui est central au scientisme est la saisie d'un territoire



presque entier de ce qui était considéré auparavant comme appartenant à la philosophie. **Le scientisme considère la science comme non seulement meilleure pour répondre aux questions de la philosophie, mais encore comme étant le seul moyen d'y répondre.** Pour la plupart de ceux qui s'immergent gentiment dans le scientisme, ce glissement est inconnu et n'est peut-être même pas reconnu comme tel. Mais pour d'autres, c'est explicite. Atkins par exemple, est très critique dans sa réfutation de tout le domaine : "Je considère qu'il est défendable de dire qu'aucun philosophe n'a aidé à élucider la nature ; la philosophie n'est que le raffinement de l'obstruction."



VALLOT

Mais pas n'importe quelle science...

"Cette attitude a été articulée dans l'autre groupe principal des théories scientifiques, qui rivalise avec les compréhensions essentialistes, c'est à dire les théories "institutionnelles", qui identifient la science avec l'institution sociale de la science et ses praticiens. L'approche institutionnelle peut-être utile aux historiens de la science, car cela leur permet d'accepter les définitions variées des domaines utilisés par les scientifiques qu'ils étudient. Mais quelques philosophes vont jusqu'à utiliser des "facteurs institutionnels" comme critères de bonne science. Ladyman, Ross et Spurrett par exemple, disent qu'ils "se démarquent de la bonne science, autour de lignes qui sont inévitablement

opaques, en référence à des facteurs institutionnels et non pas à des facteurs directement épistémologiques."

Oh, vous voulez dire ces institutions ?

"Toute discussion sur l'état de la science doit s'adresser directement à une massive expansion de la science financée de manière privée ces dernières décennies. En d'autres termes, cela doit gérer un statu quo que peu de scientifiques questionnent ni même ne reconnaissent..."

"Aujourd'hui, un grand nombre de scientifiques sont employés et donc payés par Big Pharma, Big Agriculture et toutes ces entreprises ayant des agendas allant à l'encontre de l'environnement et de la justice sociale. Dans le même temps, les universitaires, bien que toujours largement financés par des fonds publics, ont leurs propres liens avec le capital. Beaucoup reçoivent des budgets de recherche et des bourses d'étude en

provenance des entreprises de la biotechnologie, pharmaceutiques ou agricoles. Ils siègent dans des comités de conseil, supervisent et participent dans des évènements et des colloques financés par l'industrie et dépendent de liens avec l'industrie comme des couloirs de sortie pour l'emploi de leurs élèves et doctorants."

Mais il y a mieux :

"Les résultats sont directement apparents. Le grand nombre de rétractations de publications pour cause de mauvaise méthodologie, d'approches erronées, et de mauvaise conduite générale dans la recherche, cette dernière décennie, est absolument époustouflant. On a vu une myriade d'erreurs et de mauvaises études dans quasiment tous les domaines de la science. Le pourcentage des articles scientifiques qui ont été rétractés a décuplé depuis 1975,"

Ainsi en va-t-il de la "vérité objective".

Une fois de plus, le capital fait levier et utilise les structures existantes pour façonner le monde à son image, faisant avancer une vision du monde en adéquation avec ses intérêts, dissolvant tous les liens sauf les siens.

Quand un système d'idées et de technologies est tenu par des intérêts financiers, ils prennent une toute autre importance, même lorsqu'il s'avère être inutile et même dangereux. ***Ce système devient un dogme religieux, un canon de vérité indiscutable, des bulles pontificales infaillibles, un test qui sert à déterminer les gens "bons et intelligents" des "mauvais et des idiots".***

Les faits, les idées et même les technologies deviennent moins important que de s'assurer que le flot de fric continue de couler et la seule façon de le faire est de faire plaisir aux gens qui ont ce fric,

essentiellement en s'assurant aussi que ces personnes continuent à avoir ce fric. Vous ne me croyez pas ? Demandez à Nicolas Tesla ou Rudolf Diesel (si vous pouvez le trouver)...



Une des critiques essentielles de Nietzsche au sujet du christianisme était que cette religion niait la vie, elle était une idéologie construite pour détruire et nier les sentiments naturels de l'Homme, le monde naturel lui-même. Il identifiait dans la vie deux instincts différents : un instinct réactif et un instinct proactif. Le Dr W. Large dans un essai sur l'athéisme de Nietzsche dit :

Les forces réactives, comme le suggèrent les mots n'existent qu'au travers une opposition à une autre force qu'elles rejettent. Les forces réactives nous dit Nietzsche sont toujours négatives. Il serait mieux de comprendre cette relation en termes de modèle politique ou social, c'est à dire en termes de relations entre les groupes. Un groupe réactif est un groupe qui n'a un sentiment de pouvoir et de puissance qu'à travers la haine qu'il éprouve pour un autre groupe et qui ne gagne de valeur qu'à travers cette négation. Tout ce que nous faisons est bon, alors que tout ce que les autres font est mauvais. Les forces proactives au contraire s'affirment d'elles-mêmes ; elles possèdent leurs valeurs dès le début et ne les obtiennent pas au travers de la haine qu'ils éprouvent de ceux qui sont différents d'eux. *Le christianisme, du point de vue de Nietzsche, est une philosophie réactive, se construisant toujours en insistant sur ce qu'il n'est pas, gagnant du pouvoir en niant les aspects de la vie et de la réalité en les supplantant avec sa propre interprétation et objectifs biaisés ; relevant d'une stricte dichotomie entre le nous et eux, ce monde et notre monde.*

“Une défense rigide de la science empêche les scientifiques de reconnaître que Monsanto monopolise la production de graines (OGM), dicte les prix du marché pour le bénéfice exclusif des agriculteurs riches, favorise l'émergence de super mauvaises herbes résistantes, permet la transmission transgénique à des cultures sauvages dans d'autres pays et utilise l'État pour doper ses revenus... Pourtant, dans le sillage de ces infos qui endettent les fermiers, bon nombre d'entre eux furent amenés au suicide, bon nombre de groupes des cultures OGM ont écrit des réfutations drastiques, refusant d'admettre que la production et l'introduction du coton



Bt de Monsanto et les goûts exorbitants des graines et produits chimiques associés ont créé une véritable crise de la dette chez un grand nombre de paysans indiens... Plus troublant encore, Monsanto et autres entreprises multimillionnaires de l'agrobusiness ont supprimé la recherche indépendante sur leurs cultures génétiquement modifiées, ce depuis des décennies.” (Source)

“Cela ne peut pas être mauvais parce que seuls les non-croyants stupides en la science sont mauvais ! Si on ne la défend pas, cela veut dire qu'ils pourraient avoir raison !” C'est une attitude observée un grand nombre de fois dans le camp fondamentaliste de la “science” et pourtant cette attitude s'accroît dans le monde de la communauté scientifique, qui va même pousser le bouchon jusqu'à fabriquer des citations pour affirmer à quel point ils ont raison et à quel

point ont tort les non-croyants. Le système s'autonourrit : vous n'obtenez des budgets financiers pour votre science que si vous êtes une personne « comp-tente » et intelligente. Comment cela est-il déterminé ? Si vous croyez les mêmes choses que nous, l'establishment, parce que nous savons ce qui est vrai ou faux. Comment le savons-nous ? Parce que les gens que nous payons pour faire la recherche nous ont assuré que nous avons raison. Bien sûr, il y a eu quelques-uns de ces scientifiques qui se sont trompés, qui ont eu des vues hérétiques. Mais ne vous inquiétez pas, nous savons comment nous occuper d'eux...

Les similarités entre l'establishment scientifique et le système de patronage de l'Église catholique au Moyen-Âge sont frappantes.

Mais qu'est-ce exactement que cette glorieuse vista de progrès qui nous est introduit par les meilleurs esprits que le fric puisse acheter ?



Le modèle prévalent, pas seulement pour l'esprit humain, mais pour la réalité dans son ensemble, est un modèle mécanique déterministe : l'univers opère et se régit sous des lois immuables, sur un chemin immuable et inaltérable et nous ne sommes juste qu'une bande de machines pensantes. Votre personnalité, votre caractère et vos sentiments ne sont que des ornements ; les schémas de pensée collectés au travers de vos années d'existence que vous déterminez être "vous" ne sont que de toutes nouvelles strates de poussières. La vie n'est qu'une concurrence constante entre des factions en lutte pour la survie du plus apte et il n'y a rien d'autre, alors profitez-en du mieux possible tant que ça dure.

Charmant n'est-ce pas ? Quelle belle affirmation de la vie. Pas étonnant que sa très large adoption en Europe ait mené à une baisse drastique de la démographie et à une choquante révolte parmi sa jeunesse. Pris d'un excellent article de la revue Ritual :

"Les agences de renseignement estiment que des milliers de combattants étrangers d'Europe occidentale, se sont rendus en Syrie et en Irak pour répondre aux différents appels aux armes d'organisations djihadistes variées y opérant (NdT : essentiellement créées et maintenues opérationnelles par ces mêmes services de renseignement occidentaux)... Qu'est-ce que ces jeunes élevés dans le confort tranquille du cœur de ce qui est supposé être "le meilleur

des mondes possibles”, espèrent trouver parmi les ruines et les cadavres d’Alep ? Pourquoi des milliers de personnes quittent le soi-disant rêve banlieusard pour combattre et mourir sous la bannière d’un racket brutal dont l’apparence et l’idéologie ressemblent à une ombre atavique d’un autre temps ?

“Parmi les nombreux entretiens, témoignages, documentaires et messages vidéos au sujet et de ces “combattants étrangers” en Syrie, il y a un fragment de discussion de deux djihadistes belges sur leur motivation à rester, à combattre une guerre sanglante dans une ville largement désertée avec laquelle ils n’ont absolument aucune connexion. Au départ, la conversation se focalise sur un devoir théologique, un sens d’empathie humaine pour les victimes du régime d’Al Assad et la frustration émanant



de la politique étrangère occidentale, les points de discussion disons classiques. Mais bientôt, la conversation opine vers la vie quotidienne du militant. Comment ici, sur le front d’une guerre sans espoir, ils ont trouvé une communauté de croyants qui mangent ensemble, qui prient ensemble, qui s’occupent les uns des autres, qui pansent leurs blessures et qui se couvrent l’un l’autre sur le champ de bataille. Comme l’a

dit un djihadiste britannique : “Nous sommes comme un seul corps, si une partie souffre, les autres parties réagissent.” Ce qu’espèrent trouver ces âmes errantes dans les ruines et les morts du Levant est quelque chose en quoi ils peuvent croire, quelque chose qui sature chaque action d’un sens pérenne qui supplante le tangible et le transcient, une communauté pour laquelle cela vaut la peine de vivre et de mourir et maintenue en place par quelque chose d’autre que la règle de l’or, du fric…

“Quand des jeunes de la classe moyenne de villages endormis du cœur de l’Europe décident de prendre les armes pour un racket brutal n’offrant pas grand-chose d’autre qu’une mer de décapitations et une mort sous le soleil implacable de Levant, il reste peu de chose à dire au sujet du supposé “triomphe du progrès”, du capitalisme et de la démocratie libérale. Des mots d’un imam canadien dont quelques jeunes élèves sont partis combattre pour l’EIL / DAESH : ‘Quand vous ne trouvez pas un but, un sens à la vie, la seule chose pour laquelle vous êtes impatient, c’est la mort.’”

Quand mourir dans le désert pour une cause dont vous n’avez que la plus petite des connexions devient une meilleure option que l’existence dans un vide spirituel, nous devons nous demander juste à quel point ce système mécaniste déterministe est-il valide et fiable. Ici, aux États-Unis, la supposée “terre de toutes les opportunités”

et de capitalisme à fond la caisse, les gens sont plus déprimés que jamais auparavant et si le bahut est en session cette semaine, il y a une grande chance que quelqu'un y sera tué. Entre tout ça, le taux de suicide continue de grimper, laissant dans l'expectative des communautés entières qui se demandent qu'est-ce qui a bien pu se passer pour en arriver à ce marasme là.

Peut-être est-ce parce que nous sommes forcés de nier une réalité bien plus grande.

Ne tolérez pas les hérétiques

Nietzsche, bien que virulent athée, a vu les "hommes de science" et les sceptiques de son temps comme n'étant pas meilleurs que ce qu'il pensait être les chrétiens dupés et dupeurs. Il a vu en eux la même marque de fabrique que le Vrai Croyant et a dit dans son livre *"Par-delà le bien et le mal"* :

"L'homme objectif est un instrument, un instrument de mesure coûteux, facilement dommageable et un appareil de réflexion, qui doit être respecté et bien traité ; mais il n'est pas le but, il n'est pas l'homme complémentaire dans lequel le RESTE de l'existence se justifie de lui-même, il n'est pas la fin et pourtant moins que le commencement ou une cause première, rien de tel..."

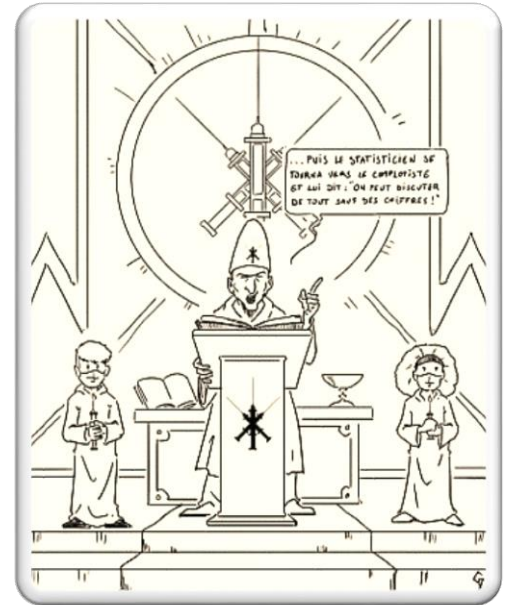
=*==

Vous, taupes pessimistes !" [...]

"Quelle est la nature de la réalité ? D'où cela provient-il ? L'univers a-t-il eu besoin d'un créateur ? Traditionnellement, ces questions sont pour la philosophie, mais la philosophie est morte. La philosophie ne nous a pas maintenus au niveau des développements modernes de la science, de la physique en particulier. Les scientifiques sont devenus les porteurs du flambeau de la découverte dans notre quête de la connaissance." — Stephen Hawking et Leonard Mlodinow, The Grand Design —

Vous vous rappelez du truc au sujet des philosophies réactives ? Dans un entretien avec le quotidien The Guardian de Londres, Hawking pontifie *"Je considère le cerveau comme un ordinateur qui s'arrêtera de fonctionner lorsque ses composants casseront. Il n'y a pas de vie après la mort ni de paradis pour les ordinateurs brisés. Ce n'est qu'un conte de fée pour les gens qui ont peur du noir..."*

Vraiment ?



Une vie après la mort, la réincarnation et les vivants parlant avec les morts ? Peut-être après tout que les sorciers et sorcières savaient quelque chose de plus que le commun des mortels.

Et ce n'est pas juste l'existence d'une vie après la mort qu'ils voudraient juste expliquer, mais la nature même de la conscience. On nous dit que nous ne sommes que des machines, que notre esprit est constitué de petites tempêtes électriques, qu'il n'y a aucune preuve que notre esprit s'étende au-delà de notre corps. En fait, James Randi, le légendaire sceptique, a offert jusqu'à 1 million de dollars à quiconque pourrait prouver fausse cette vision du monde. Mais voilà, ce n'est pas si simple : [...]

“Ne faites pas attention à cet homme derrière le rideau”

Demeure la question du pourquoi, pourquoi nous gave-t-on avec un establishment scientifique qui ignore pratiquement toutes les données contraires à cette vision du monde matérialiste, qui continue à hurler (même contre des preuves du contraire) qu'un univers vide et stérile est tout ce qu'il y a ? Simple. ***La seule science qui s'effectue est celle qui est payée, qui reçoit des budgets. Les seules personnes qui peuvent payer pour que tout ceci soit fait sont celles appartenant à des intérêts privés ayant beaucoup de capital. Ces gens veulent qu'une certaine vision du monde soit non seulement confirmée mais aussi disséminée. Parce que tout cela sert un objectif. Nous avons déjà établi comment le système capitaliste est un système global de contrôle et d'exploitation. Il serait***



impossible de maintenir en place ce système de servitude si la réalité du “non visible” était non seulement prouvée, mais aussi connue dans les grandes largeurs. Vous pensez que les strates supérieures de la pyramide capitaliste ne savent pas et ignorent ce qui a trait aux esprits, aux pouvoirs magiques et aux possibilités réelles de l'esprit humain ? Diable, la CIA possède sa propre division, son propre département de parapsychologie (et l'a fermé lorsqu'un agent en a parlé publiquement) et quelqu'un comme Poutine a un magicien grassement payé dans son personnel du nom d'Alexandre Douguine.

Non, la personne qu'ils ne veulent absolument qu'elle ait des connaissances sur ces sujets c'est VOUS, les gueux [NdJBL : et les gueuses],

la classe travailleuse, l'homme du commun. Et pourquoi ? Et bien c'est assez simple. Cela devient très difficile d'avoir quelqu'un se concentrer neuf heures ou plus par jour dans son temps de travail lorsque cette personne sait que sa conscience peut littéralement se déplacer dans le temps... Cela devient un défi de maintenir la jeunesse focalisée essentiellement sur l'acquisition de biens de consommation absolument inutiles quand ils sont certains que cette vie n'en est qu'une parmi tant d'autres.

[...]

En bref, leur monde, le monde du pognonthéisme devient non seulement sans importance, mais complètement futile et obsolète.

Le monde capitaliste repose sur un vide qui ne peut être que rempli par des biens matériels, repose sur des personnes terrifiées et se sentant effroyablement seules. Il va vigoureusement écraser et annihiler tout challenge à son existence vide parce que s'il les autorise à avoir raison, ne serait-ce qu'une fois, alors cela remet tout en question. Si les gens peuvent apprendre d'un monde plus profond, bien plus riche, complètement distancié du monde mesquin de la finance, un monde qui transcende les commodités et les prix, d'une plus grande existence sur laquelle ils peuvent se brancher aujourd'hui, sans avoir à payer quoi que ce soit... alors le monde de la production capitaliste tombe comme ce jouet bon marché et sans goût qu'il est. ***Ainsi, la vieille conscience radicale, maintenant mise sur les rails et se développant, sera maintenue censurée et enterrée.***

Et tout comme nous avons survécu à la première suppression, nous survivrons à celle qui vient.



Il n'y a pas de solution au sein du système !

(Résistance 71)

Comprendre et transformer sa réalité, le texte :

Paulo Freire, « La pédagogie des opprimés »

+

4 textes modernes complémentaires pour mieux comprendre et agir :

Guerre de Classe Contre-les-guerres-de-l'avoir-la-guerre-de-l'être

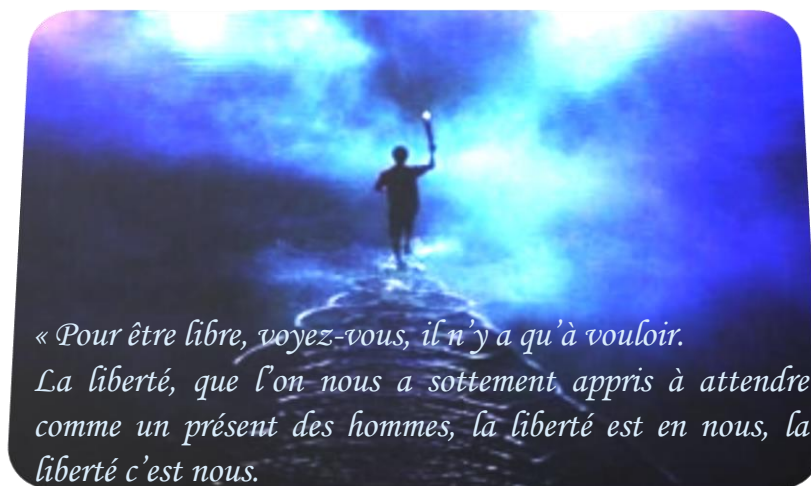
Francis Cousin Bref Manifeste pour un Futur Proche

Manifeste pour la Société des Sociétés

Pierre Clastres Anthropologie Politique et Résolution Aporie

Deux communiqués sur la guerre en Ukraine à diffuser sans modération :

- **Collectif Résistance 71**
- **Collectif Guerre de Classe**



*« Pour être libre, voyez-vous, il n'y a qu'à vouloir.
La liberté, que l'on nous a sottement appris à attendre
comme un présent des hommes, la liberté est en nous, la
liberté c'est nous.*

*Ce n'est ni par fusils, ni par barricades, ni par agitations, ni
par fatigues, ni par clubs, ni par scrutins qu'il faut procéder
pour l'atteindre. »*

Anselme Bellegarrigue



***Nous sommes tous des visiteurs de ce temps, de ce lieu.
Nous ne faisons que les traverser.
Notre but ici est d'observer, d'apprendre, de grandir, d'aimer...
Après quoi, nous rentrons à la maison...***

Réflexion aborigène

Dans une parfaite unicité et complémentarité, dans un souffle parfaitement synchrone d'un lâcher prise collectif, comprenons que tout ce que nous avons à faire, c'est d'éclairer la voie qui est là depuis des millénaires et qui n'attend plus que NOUS, Solidaires de TOUSTES pour le bonheur de CHAQUE UN, pour être, à nouveau, empruntée. Après quoi nous rentrerons à la maison...

Pour y parvenir avec des **ACTIONS DIRECTES RÉFLÉCHIES & NON VIOLENTES** ► **POUR NOUS LIBÉRER** et **BRISER NOS CHAINES** ;

LES CHRONIQUES DE ZÉNON avec son tout dernier texte ► **Crash-Test, Ou le saut périlleux de l'Humanité dans l'abîme de Zénon** en version PDF N° 300422 de 9 pages ► <https://jbl1960blog.files.wordpress.com/2022/04/zenon-crash-test-ou-le-saut-perilleux-de-lhumanite-dans-labime-avril-2022-1.pdf> ;

CHRONIQUES DU PRESQUE DR. T'CHÉ-RIEN avec **LAIDS JEUX SONT FAITS** ou Chronique du JOUR J ► <https://jbl1960blog.files.wordpress.com/2022/04/laid-jeux-sont-faits-de-rien-24-04-22.pdf>

BIBLIOTHÈQUE PDF (+de 500) et en attendant de se retrouver sur le chemin tangent...

JBL1960

**Personne ne vient te sauver camarade !
Ou le petit monde étriqué du gauchisme
BOurgeois BOhême (D^r Bones)**

Personne ne vient pour te sauver camarade !

D^r Bones - Avril 2017



Traduit de l'anglais par Résistance 71 le 7 juin 2022

Personne ne vient te sauver camarade !

Personne.

Il n'y a pas de révolution à l'horizon, pas de parti (politique), pas de grande idée qui va finalement réveiller l'humanité à son potentiel et nous libérer de nos chaînes.

Il n'y a pas d'avant-garde, pas d'objectif, pas de méthode secrète que nous pouvons tous utiliser pour que les riches et puissants magiquement abandonnent leur pouvoir et se résignent à une existence des plus ordinaires.

Il y a certes eu des prétendants. Il y a des prêtres et des maquereaux et de faux dieux qui vous appellent pour que vous les

adoriez. Ils vous donneront la “science” immortelle et des identités, ils vont vous assurer que si suffisamment de personnes mettent l’uniforme ou parlent juste, alors tout ira bien.

Il y a bien sûr ceux qui vont même vous refuser cela, qui refusent toute action sans qu’un plan des plus détaillés soit émis. Qui va diriger les écoles, qui va construire les routes, comment est-ce que les pneus que vous brûlez sur les barricades vont augmenter votre empreinte carbone ?



Ils étiquetteront vos plans d’irréalisme et de délire insurrectionnel.

Ils disent tout cela à moitié endormis.

Eux, si sages, ronflent et disent qu’ils “vont attendre que les gens se soulèvent”. Les gens se sont soulevés et ont été écrasés. Le mouvement Occupy Wall Street a échoué, Standing Rock a échoué. Tout ce qui reste... c’est toi et moi.

Eux, si forts, ronflent et disent qu’ils attendent que leurs droits leur soient retirés, le droit d’assemblée ou le droit de vote pour une ligne invisible qu’ils ne respecteront pas. Où étaient-ils lors du Patriot Act, du NDAA ? Ils ont pétitionné, ils

ont gémi, ils ont perdu.

Ils disent qu’ils attendent ce grand évènement dans un univers qui en comporte des milliards par jour. Chaque jour qui passe, les critères changent, chaque jour qui passe les rend plus serviles et plus vieux.

Tout le monde attend et personne ne veut commencer, tout le monde veut participer, mais personne ne veut construire. Tout le monde attend une grande révolte générale et pourtant, volez une pomme ou brûlez une bagnole de flic et ils vont unanimement vous appeler “brigands et aventuriers”.

Tout le monde est assuré que le changement est juste au coin de la rue, que des puissances divines vont nous mettre sur la bonne voie. Tout le monde pense que le temps joue pour nous, que les

bons vont toujours gagner et que tout ça ne peut plus durer bien longtemps. Tout le monde dit qu'une révolution est possible sans effusion de sang et sans émotions, que tout le monde sera entendu et qu'on s'occupera de tout le monde.

Tout le monde est assuré que la révolution va se pointer à notre porte comme un paquet de chez Amazon : rapide, sans bavure et prête à être consommée sur le pas de la porte. Ils ont des enfants voyez-vous et ils ont la priorité, mais ils vous piétineront sans vergogne juste après que vous ayez déblayé et construit le chemin à emprunter.

Tout le monde attend. Attend quelque chose. Attend quelqu'un, quelqu'un pour les sauver.

Personne ne vient te sauver camarade.

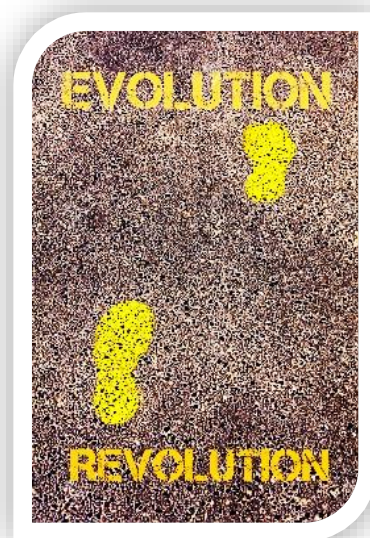
Personne.

Ces gens vont mourir comme ils ont vécu. Ils vont rester juste là, sur le sofa et jouer à faire semblant en ligne parce que cela ne leur coûte rien. Comme les frous-frous et autres objets utilisés pour les "nuits spéciales", la politique est le "bizarre" qui les fait se sentir différents.

Ils parlent toujours beaucoup de sentiments, combien de "solidarité" ils donnent et dont ils ont besoin. Chaque fois qu'un jeune noir baigne dans une marre de son sang, cela les touche vraiment. Vraiment. Mais ils ont le boulot et la famille, la télé à mater et la bagnole à laver.

Ils auront de la peine pour toi camarade quand tu vas perdre ton boulot. Ils vont appeler pour une grève générale, vont faire des posters et des pancartes, des badges, des pins et des t-shirts ! Mais seulement si c'est un week-end et pas durant les vacances bien sûr et aussi faudra leur donner suffisamment de préavis pour qu'ils puissent prendre quelques jours de congés...

Tous ces gens grandissent pour vieillir, contents de savoir que s'ils avaient eu une chance, ils auraient fait quelque chose de spectaculaire. Ils auront de petites funérailles marrantes, pas tristes, où des vies médiocres seront célébrées en parlant d'à



quel point ils furent “braves et courageux” et à quel point ils luttèrent “âprement” pour la liberté.

Qui n’est jamais mentionné, comment et où jamais poliment discuté.

Il y en a des millions Camarade. Il y en a toujours eu et y en aura toujours. Ils vont naître, bouger alentour pour un petit moment et retourner dans le trou d’où ils ont émergé.

Ils cherchent à être menés, observent pour voir ce à quoi ils peuvent participer, quel mouvement rejoindre et attendent patiemment que quelqu’un leur donne la becquée et les aide à mâcher ces fades aliments.

Vas-tu les attendre camarade ?

Vas-tu attendre pour ces mêmes gens qui préfèrent que TU souffres et que TU meures afin qu’ils puissent ne prendre aucun risque ?



Vas-tu attendre ces gens qui ne lèveront pas le petit doigt pour t’aider tant qu’il y aura du danger pour eux et que tous les nids de poule gênant n’aient été retirés du chemin ?

Vas-tu attendre et faire des plans pour ceux qui doivent être convaincus, qui ne bougeront pas d’un iota tant qu’on ne sera pas sûr de savoir combien d’arbres seront plantés dans chaque école soudainement gratuite pour les sourds et les aveugles ?

Vas-tu attendre ces gens qui appellent tes actions un péché alors qu’ils prient devant les matraques des flics ?

Vas-tu attendre que toute la planète soit d’accord avec une idée, un évènement monumental qui serait le tout premier de notre histoire ?

Es-tu prêt cher camarade, à mourir comme ils le feront, entouré de faveurs de parti crasses et de musique encore plus crasse alors que tes amis chantent à une existence banale ?

Ou vas-tu agir ?

Ne me prends pas pour un con camarade, j'espère que tu n'en es pas un non plus. Je ne veux pas mourir et je ne veux pas aller en prison. Je n'ai pas besoin de devenir un martyr parce que je veux être libre, comme tu le désires toi-même.

Mais si tu es prêt à agir, de mettre de côté les disputes et de véritablement construire, alors peut-être avons-nous une chance. Toi et moi. J'en ai fini de *Leur* parler...

Et si nous nous concentrons sur le fait de devenir libres ? Et si nous construisions les structures dont nous avons besoin pour le faire ? Et si au lieu de s'engueuler sur un type de coiffure ou les couleurs d'un drapeau, on discutait de ce qu'on allait faire pousser et de quels magasins on allait voler ? Et si nous faisons une union, un groupe, dévoué à devenir libre ? Et si nous arrêtons de nous disputer sur la toile et nous mettons à l'ouvrage pour devenir de véritables camarades, le type de compagnons qui s'aident les uns les autres à se planquer de la police et offrent un endroit sûr pour y demeurer ?

Et si nous pouvions vraiment compter les uns sur les autres, parce que je sais que je suis en sécurité où que j'aille parce qu'une blessure à l'un d'entre nous est une blessure à tous ? Et si nous n'attendons pas cette guerre apocalyptique et qu'en lieu et place nous menions NOTRE guerre au quotidien, une guerre contre tout ce qui nous a réduits en esclavage ?

Et si nous le faisons ? Et si nous mettons de côté les belles théories et que nous nous concentrons rien que sur ça ? Pourquoi pas ? Pourquoi attendre ?

Personne ne vient nous sauver camarade ...

Vraiment personne...

C'est juste toi et moi.

À nous de jouer...

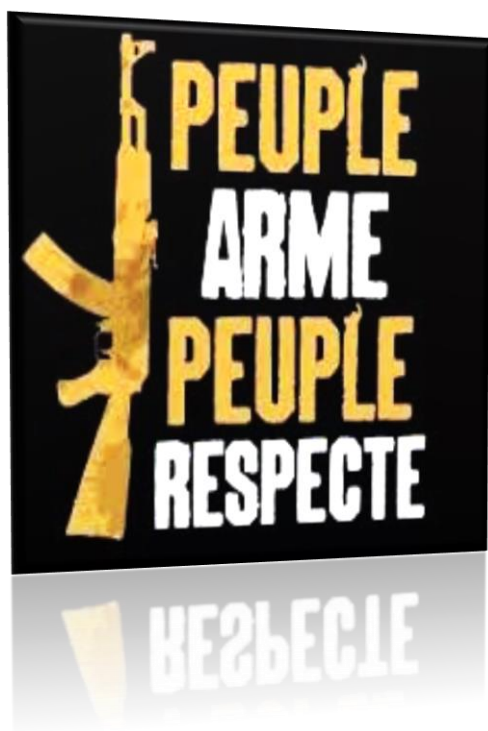


Réflexion supplémentaire sur le peuple en armes (D^r Bones)

D^r Bones - 2017

*Il est grand temps pour Les anarchistes de
prendre une arme*

Traduit de L'anglais par Résistance 71 - 16 Juin 2022



*“Une milice bien régulée étant nécessaire à
La sécurité de L’État Libre, Le droit du
peuple de posséder et de porter Les armes,
ne doit pas être enfreint.”*

*~ Second amendement de La Bill of Rights de La
constitution des États-Unis d’Amérique, James
Madison, 1781 ~*

*“Qui est La milice ? Le peuple entier !”
(George Mason)*

*“Pour préserver La Liberté, il est de La
plus haute importance que tout Le corps du
peuple possède des armes.”*

~ Richard Henry Lee ~

*“Le mal est dans La chose même et Le remède est violent. Il faut
faire connaître au peuple ses droits et L’encourager à Les
revendiquer. Il faut lui mettre Les armes à La main...”*

~ Jean-Paul Marat, 1774 ~

Imagine un moment que tu es dans un bar et qu'il y a un immigrant devant vous.

Il est peu bavard mais pas antisocial, habillé simplement mais pas mal habillé. Il ressemble à n'importe qui sauf qu'il ne l'est pas. Ce que vous ne savez pas, c'est qu'il a travaillé comme ingénieur dans l'aéronautique et a même aidé à concevoir des télécommandes d'avions, par lesquelles les contrôles manuels de l'appareil sont complètement remplacés par des ordinateurs et des logiciels. Mec intelligent, bourré de talent, à "haute énergie" comme le dirait Il Duce ; une histoire du succès de l'Inde et directement de la mythologie américaine.

Maintenant derrière lui, un son nouveau, vieux et angoissant, vous entendez un cri infernal « FOUS LE CAMP DE MON PAYS ! »

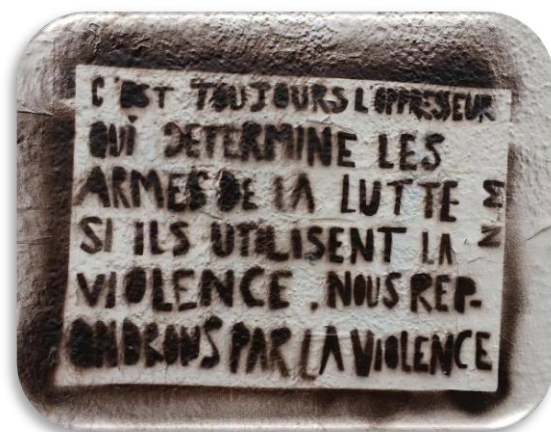
Qu'est-ce que c'est que ce truc ? On dirait qu'il y a comme une bousculade vers l'arrière, un mec insultant l'immigrant que vous étudiez, mais le gérant du bar semble être sur le coup. L'homme, qui semble être un vieux con blanc est énervé. Il a quelque chose de ce type, mais vous ne savez pas exactement quoi. L'homme part, mais quelques minutes plus tard, revient par la porte. Peut-être a-t-il oublié quelque chose ?

Il bute trois personnes dont deux d'entre elles sont des Indiens pris par erreur pour des musulmans.

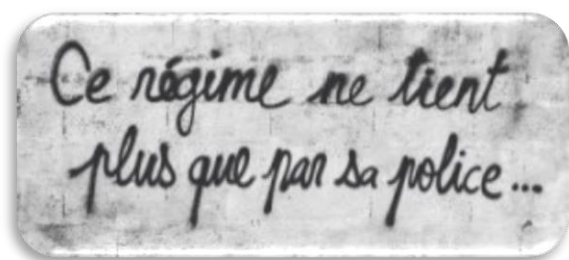
Peut-être es-tu à une manif' cette fois-ci, tenant ta pancarte et ressentant le courant électrique de centaines d'autres corps joints en solidarité. Un homme émerge de la foule, te défiant de le frapper. Il éructe vers toi comme un raton laveur malade et profère des injures comme un marin en goguette. Il est peut être bourré penses-tu, ou en tout cas trop parti pour vraiment savoir de quoi il retourne. Quelqu'un d'autre le pousse

Il sort un pistolet et tire. Il ne sera accusé que d'agression.

Et ceci n'est que la partie émergée de l'iceberg. Nous ne sommes pas encore un an dans le règne d'un nouvel empereur que déjà le climat politique est hautement toxique, un nuage nauséabond non



seulement étouffe ceux les plus à risque dans nos communautés, mais aussi les gens qui cherchent à les défendre. Des gens ont demandé à ce que les antifas soient déclarés terroristes, des gouvernements d'État écrivent des lois pour permettre aux manifestants d'être écrasés et de voir leurs propriétés confisquées, volées.



C'est une situation qui n'est pas sans rappeler celle des "illégalistes" français du début du siècle :

"Contre nous, toutes les armes sont bonnes ; nous sommes en territoire ennemi, encerclés, harcelés. Les patrons, les juges, les soldats, les flics, s'unissent pour nous briser."

Être une personne qui pense dans ce pays de barbares, c'est être un criminel et c'est avec une ferveur toujours plus accrue que les tribus loyales au nouvel empereur planifient de nous faire la guerre. Il y a des millions de personnes assises devant la télé alors que je tape ces mots et qui ne verraient rien de mal à ce que quelques centaines de vies par an soient sacrifiées pour "garder les gens dans les clous" et vous pouvez être sûrs que des gens comme toi et moi seront parmi les sacrifiés. Les flics ne les arrêtent pas, ils échangent des textes racistes ; ils consolent ceux qui ont tué des enfants noirs désarmés et leur disent que ce qu'ils ont fait était pour la juste cause.

Être un anarchiste, communiste, anti-capitaliste ou insurgé intersectionnel, c'est être potentiellement marqué pour la mort. Ceci n'est pas une métaphore, ceci est la vie réelle.

Si vous patrouillez les rues de Syrie avec une batte de baseball, on vous prendra pour suicidaires ; si votre "guerre contre l'État" n'a consisté en rien d'autre que mettre le feu, toutes les casernes de pompier du pays seront largement assez équipées pour s'occuper même de vos raids les plus audacieux.

Les gens qui soutiennent en masse les politiques et les politiciens qui veulent vous voir dans un cercueil, ont la gâchette facile depuis quelque temps. Je pose ici une simple question : ***Avez-vous les outils pour non seulement vous protéger mais aussi protéger ceux auxquels vous êtes attachés ?***

Le grand malheur

Ne nous masquons pas la face : les “radicaux” sont aussi loin des “révolutionnaires” que le poulet du T-rex. À un moment donné, la “gauche” a arrêté d’être dangereuse pour le système et a presque disparu. Après le bis du syndicat de l’IWW (Industrial Workers of the World) dans les années 30 et que le pouvoir travailliste fut écrasé, après que l’ALF-CIO eut dénoncé les communistes, le seul endroit où vous pouviez trouver le même type de mouvement qui terrorisa les empereurs et présidents devint les dortoirs enfumés des universités ou les marches momentanées dans les rues à moitié vide. Ainsi, les idées de la gauche sur la libération de l’humanité des chaînes du capital furent si lourdement chassées dans le monde physique, qu’elles rentrèrent dans nos têtes.



**"NOUS SOMMES LES
ESCLAVES MODERNES...
LES CHÂÎNES NE SONT
PLUS À NOS PIEDS MAIS
DANS NOS TÊTES."**

Mais les temps ne sont plus ce qu’ils furent.

Enragé par les actions de Trump et trahi par les démocrates, le spectre du radicalisme est revenu comme un fantôme en colère déterminé à se venger. Les enfants du millénaire sont fatigués du capitalisme et pourtant la “révolution politique” de Bernie (Sanders) n’a rien donné de tangible. La non-violence n’a montré qu’elle est en fait un super moyen de se faire arrêter.

Oui, la gauche militante semble émerger de la terre comme les cigales de Floride en été, faisant monter un brouhaha en un chœur imperturbable. Quelques signes de la génération militante précédente demeure sur les ailes encore mouillées de ces nouveaux militants. Le Black Block est de retour, mais nous nous battons toujours contre les manifestations, les gens formant une chaîne humaine autour de bâtiments n’étant généralement qu’une nuisance et non pas un blocage.

Les anarchistes et militants de toutes sortes sont des castrés, nous mettant dans une zone de danger que les autres pays n’ont pas à connaître. Les républicains ont deux fois plus de chances d’être membres de foyers propriétaires d’armes que les démocrates et environ 6/10 (64%) des propriétaires d’armes à feu se disent

“fiers d’être Américains”, environ la moitié des armes de ce pays sont possédés par quelques 3% de la population adulte et bien des armes bon marché à produire (celles avec une culasse mobile manuelle), sont spécifiquement bannies sous l’amendement de la NFA et Hughes, ce qui retire l’autoprotection et les armes d’auto-défense des mains de la classe travailleuse.

Ce n’est pas l’Europe, ce sont les États-Unis de cette putain d’Amérique, un fief morose où les gens peuvent rentrer dans une merde de Starbucks avec un flingue et 30 munitions perce-blindages...

Ceci en revient à un imbroglio de sombres implications auxquelles il nous faut penser, une menace cachée de patriotes socialement aisés, armés jusqu’aux dents et bien capables de détruire tous

gains qu’un mouvement révolutionnaire pourrait faire en quelques jours. Ils peuvent se permettre de se moquer des émeutes parce qu’ils savent que quand arrive le pire, *Les moyens d’auto-défense les plus efficaces sont fermement entre les mains d’une classe et d’une idéologie.*

Il n’y a pas de spectre qui hante quelque continent que ce soit si ce n’est la FAI et encore seulement dans de petits camps créés spontanément. Les flics et les nazis, de la même manière (mais je me répète) ont pris d’assaut les manifestations et mis en pratique le passage à tabac de qui ils veulent, surtout ceux qui ne posent aucun danger pour les cogneurs. En fin de journée,

les flics veulent toujours retourner à la maison et à la minute où ils font face à quelqu’un bien plus capable de leur infliger plus de mal qu’ils n’en font aux autres, ils deviennent alors soudainement des négociateurs et des faiseurs de paix. Rappelons-nous les dégénérés de Malheur Wildlife qui furent traités en ennemis honorables simplement parce qu’ils avaient des armes automatiques qui auraient pu couper un cochon en deux en quelques secondes.

Un guerrier n’est pas ce que vous croyez. Ce n’est pas quelqu’un qui part faire la guerre pour prendre la vie des autres. Pour nous un guerrier c’est quelqu’un qui se sacrifie pour le bien-être des autres. Son devoir est de protéger les aînés, les gens sans défense, ceux qui ne peuvent prendre soin d’eux-mêmes et par-dessus tout, les enfants, qui sont le futur de notre humanité.

- Sitting Bull

Les Més Proufs

Rappelez-vous aussi qu'ils furent tous acquittés par les jurys et qu'ils ne firent quasiment pas de prison.

Comparez cela avec le mouvement de Standing Rock (NdT : l'occupation des sols en territoires indiens contre le passage d'un oléoduc...) où des forces de l'État ont littéralement arraché des bras et des mains (NdT : avec des grenades de "désencerclement", comme dans les manifs et la répression sanglante des Gilets Jaunes en France - NdJBL et comme dans les manifs contre la Loi Travail en 2016 sous Hollande) et ce sans répercussion notoire mis à part le fait d'être ciblés sur le moment. Le camp maintenant en ruine, est terminé. L'oléoduc de DAPL sera construit, les gens du commun ont échoué et tout ce qu'ils ont en souvenir ne sont qu'hématomes et blessures.



Mais que ce serait-il passé si les flics n'avaient pas été si avides d'estropier de manière permanente les manifestants ou de se ruer sur les camps ? S'ils avaient eu peur ? Et si l'anarchisme et l'anticapitalisme redevaient quelque chose dont il faut avoir peur, dont le système doit avoir peur ?

Et si la résistance était armée ?

Le dieu qui a menti

La contestation moderne, émanation survivante du libéralisme, assume que :

- Les gens au pouvoir se préoccupent de ce que leurs ouailles pensent et ont à dire...
- Il y a une sorte de champ imaginaire qui nous entoure appelé "droits de l'Homme" que les gens au pouvoir sont moralement obligés de respecter.
- L'ennemi peut être persuadé ou négativement responsabilisé pour qu'il abandonne tout pouvoir afin de pouvoir former une grande assemblée à l'échelle mondiale et ce sans violence aucune.

Ces idées sont ridicules, elles ne sont qu'un fantasme religieux mort-né des années 60 et traînées à chaque manif' comme si elles étaient une sorte d'enfant-Christ parfumé au patchouli, envoyées pour nous sauver. Tout ça c'est est du pipeau, un mensonge. Demandez à n'importe quel Afro-américain...

Ces concepts ne sont rien d'autres que des fictions implantées, qui nous sont données par l'État pour nous garder dociles et obéissants ; ceci fut reconnu comme tel il y a un siècle. Les patrons se préoccupent-ils de la nourriture ou du logement des ouvriers qu'ils virent ? Est-ce que la police se préoccupe de savoir si les "droits" de quelqu'un ont été violés lorsqu'elle matraque les gens ou tire à vue ? Ils vous rabâchent sans arrêt au sujet de la violence tandis qu'ils vous volent presque jusqu'au dernier dollar que vous générez (par votre travail) tout en ayant toujours la menace permanente au-dessus de vous de la force, du chômage et de la famine.

Les droits sont une fiction, un fantôme et le plus tôt vous réalisez que les seuls "droits" que vous avez sont ceux que vous avez la volonté de défendre et au plus tôt vous pourrez rejoindre le reste de la planète dans ce que nous appelons : la vie.



NdR71 : Le grand humoriste et satiriste social américain George Carlin disait ceci à plus que juste titre, sa lucidité et réalisme acerbe manquent à cette époque que nous vivons : "Vous n'avez pas de droits, Les "droits" n'existent pas, c'est une fiction, une invention, comme celle du croquemitaine, un beau rêve certes, mais un rêve quoi qu'il en soit... tout ce que vous avez ce sont des "privilèges", des "privilèges temporaires", qui peuvent être révoqués à tout moment, suffit de voir la peau de chagrin des libertés qu'il nous reste au fil du temps..."

Enzo Martucci a écrit :

"La liberté d'un individu s'arrête là où s'arrête son pouvoir. Si je le veux et que mon pouvoir me le permet, je peux commander aux autres. Mais dans ce cas, le pouvoir exercé sur eux n'est pas autorité parce qu'ils ne sont en rien obligés de le reconnaître et de le respecter. En fait, s'ils se rebellaient et utilisaient leur pouvoir pour barrer ma tentative de domination, alors tout demeurerait libre sans que personne ne menace plus de régner sur eux."

Nous pouvons mettre des bâtons dans les roues du pouvoir de plein de façons possibles et les radicaux en ont appris un vaste

assortiment, pourtant nous ne semblons jamais tenter de rendre cette idée de tentative de domination, dangereuse. Nous marchons dans les rues chaque jour, nus en quelque sorte et espérons sincèrement que notre faiblesse soit respectée, comme si notre fragilité était une vertu.

Nous protestons des lois qui permettent à des gens de nous écraser et de pulvériser notre crâne sous une demie tonne d'acier ; nous mendions aux mêmes personnes qui nous défoncent avec des matraques, d'éventuellement nous respecter. Nous ne demandons aucune dignité, nous couinons pour avoir la permission d'être traités comme si nous en avions une.

Est-ce cela l'anarchisme que nous voulons ? La vaste majorité de ce qui passe pour de "l'action directe" de nos jours n'est rien de plus qu'appeler l'Ennemi à être un meilleur seigneur au lieu de nous rendre de fait ingouvernables.



Cette tactique n'a jamais marché et l'idée que des gens, encerclés par des hommes et des femmes violents défendant des lignes imaginaires faites par les corps de millions, les croiraient tient en fait plus d'un phénomène hallucinatoire de masse que de quelque fait politique que ce soit.

Alors que j'écris ces lignes, un flic vient d'arrêter une voiture là dehors, devant ma fenêtre, le faisceau de sa torche le rugissement silencieux du fait qu'il a attrapé sa proie. S'il ne met pas la personne interpellée en détention de force, il va au moins la voler pour le paiement de l'utilisation de sa protection, véritable racket de voie publique. Nous continuerons notre chemin, même s'il tabasse cette jeune blonde, parce que nous sommes trop faibles pour vivre sans lui.

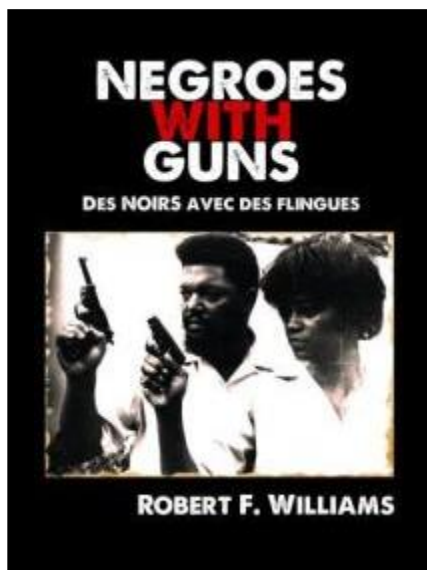
S'il la tuait maintenant, que se passerait-il ? Pourquoi ne le ferait-il pas ? Qu'a-t-il à perdre ? Que risque-t-il s'il lui pétait la boîte crânienne et éclaboussait les vitres de sa matière cervicale dans une orgie de neurones en ébullition et d'adrénaline ? Rien de sa part à elle, rien de la communauté l'entourant. Les cases de tous les Oncle Tom resteront tranquilles et après

quelques protestations et pétitions d'usage, le flic retournera faire son racket de voie publique.

Parce que lui et tout son département de flicaille savent parfaitement qu'ils n'ont rien à craindre. Que nous dépendons d'eux.

Prenez VOS armes et déclarez VOTRE guerre !

Je vais Le dire directement : une personne armée est en contrôle. Une communauté armée n'est pas seulement capable de se défendre elle-même et donc de se libérer de la "protection" de La police, mais mieux encore, elle peut faire respecter ses propres valeurs sur Le monde qui l'entoure. Quand un flic vous dit par exemple de retirer un t-shirt jugé provocateur comme par exemple un t-shirt de BLM, vous obéissez parce que la simple peur de la violence ou de la mort vous fait obéir. Vous n'évaluez pas les conditions et le flic, pour savoir si vous pourriez le battre ou le mettre au sol, parce que vous savez que rien n'arrêtera une munition creuse de 9mm de pénétrer dans votre visage comme dans du beurre.



Il n'y a aucune raison pour Les anarchistes de ne pas faire La même chose.

Les membres du Ku Klux Klan sont terrifiés à la vue d'une arme chargée. Les nazis sont moins enclins à rouler des mécaniques quand ils savent qu'un 357 magnum va détruire en moins d'une seconde ce qu'ils ont mis des années à construire. Sortir une arme face à un flic est une condamnation à mort, pourtant la simple idée qu'un flingage pourrait avoir lieu est souvent suffisant pour qu'ils gardent de bonnes manières.

Robert F. Williams fut un exemple classique de cette tactique en action.

"Robert F. Williams allait devenir Le leader de Mabel, La branche de Caroline du Nord du NAACP et il organisa une milice noire pour combattre Le Ku Klux Klan, au grand désarroi des plus modérés du mouvement des droits civiques. Williams était un ancien combattant de La seconde guerre mondiale et partagea son savoir et ses techniques accumulés avec ses compagnons de lutte afin de riposter à La violence du KKK et des Conseils Citoyens Blancs. Ceci prouva

être particulièrement efficace ; par le simple fait d'être armées, Les milices noires parvinrent à effrayer et dissuader Les hommes du Klan."

Mais où donc est passée cette putain de politique ? Quand avons-nous commencé à demander quelque chose au lieu de le prendre ? Pourquoi avons-nous laissé l'ennemi dicter ce qui est acceptable pour nous ou pas ? Pourquoi nous sommes-nous couchées de peur et de faiblesse ensemble plutôt que de nous dresser fièrement sous notre propre autorité ?

"Révolution et insurrection ne doivent pas être regardées en tant que synonymes... La Révolution vise à de nouveaux arrangements ; L'insurrection nous mène à ne plus nous laisser dominer, mais à arranger nous-même notre société et à ne pas garder d'espoir fumeux sur Les 'institutions'."

Quand nous commençons à nous libérer nous faisons le chemin de la liberté des autres.

Les armes peuvent être le grand niveleur : il n'y a pas besoin qu'elles soient chères, pas besoins qu'elles soient particulièrement sophistiquées et elles peuvent être portées et utilisées par les malades comme les sains, jeunes ou vieux, hommes ou femmes. Tout le monde peut les utiliser pour arranger le monde alentour.

Les armes à feu sont l'anarchie en action, un outil qui vous libère instantanément de la dépendance à une hiérarchie autoritaire. VOUS pouvez

soudainement arrêter un cambriolage. VOUS pouvez arrêter un viol. VOUS pouvez même empêcher les ordures racistes de montrer leurs sales gueules dans le voisinage, que ce soit individuellement ou collectivement (NdT : milices, rappelons-nous de la France des sections de 1790-93, qui ont fait trembler la bourgeoisie au point qu'elle les supprima par la bande et la transforma en une "garde nationale", entité paramilitaire sous contrôle étatique, tandis que les sections étaient le peuple en armes et organisé régissant sa propre autorité. **Quelle différence y a-t-il entre un sans-**



Si les bourgeois ont pris les armes en 89, c'est avant tout par effroi des pauvres. La bourgeoisie s'est servie des pauvres dont elle avait besoin pour intimider la Cour et pour établir sa propre oligarchie. Et les nouveaux maîtres, la Législative, sont des faiseurs d'affaires pour qui la liberté c'est le privilège de s'enrichir sans obstacle.

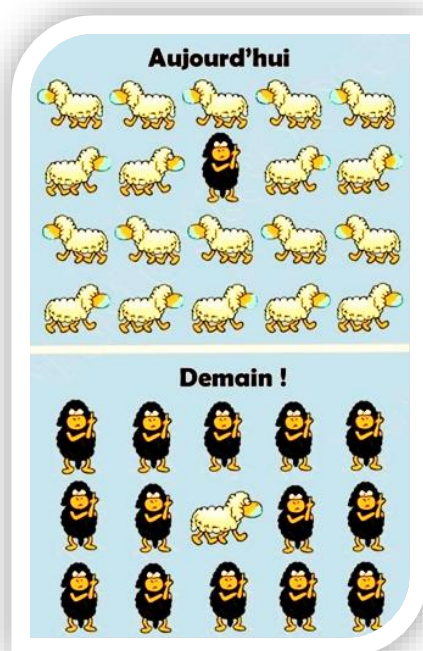
Jean-Paul Marat, « L'ami du peuple », 20 nov. 1791, cité par Henri Guillemin dans « Les deux révolutions. », p. 110.

culotte et un gilet jaune ?... Le Sans-culotte était armé et la France des sections fut une réalité politico-sociale efficace !...), aucune autorité n'est impliquée, pas de 17 à composer ou d'infrastructure à maintenir, rendant de facto l'État obsolète sans avoir à dépendre de ces fantômes de "droits" et de "lois" ou de quelque croyance religieuse disant que "au fond, tout le monde est bon."

Lorsqu'il devient clair que faire une action de voiture bélier et menacer la vie d'anarchistes lors d'une manifestation ou sortir une arme contre des manifestants, devient potentiellement mortelle, alors l'escalade arrêtera. Lorsque la police saura qu'ils risquent plus qu'une mise à pied de deux semaines de congés payés de plus lorsqu'ils viennent terroriser un voisinage, alors le harcèlement cessera et fissa... Lorsqu'il est certain qu'un violeur ne vivra pas assez longtemps pour mendier la pitié d'un juge complaisant, le patriarcat battra en retraite.

Tout anarchiste avec une arme est l'anarchisme rendu réel, une force efficace capable de tenir le monde pour responsable et de

demander l'autonomie, le même monde qui est actuellement retranché derrière des murs, des grillages, des badges et des uniformes que des gens comme vous et moi ont construit, génération après génération, de nos mains nues seulement pour nous le voir voler par des diktats de soi-disant "marchés" et les propriétaires qui nous traitent comme du bétail !



Et bien camarades, allez-vous continuer à les laisser vous voler ? Allez-vous continuer de vivre comme un pacifiste dans un troupeau bien domestiqué ? Allez-vous continuer à laisser l'État et la bourgeoisie voler votre valeur, votre temps, vos corps et vos vies tout en rançonnant votre sécurité afin que vous continuiez à obéir ?

Ou allez-vous commencer à les voler en retour, une par une...
... sous la menace d'une arme ?

Si vous ne pouvez pas voler de propriété de l'État...
... au moins, volez-vous en retour pour votre existence.

Je ne ramperai pas...

Robert F. Williams



JAMAIS !

Insurrection et Utopie

D^r. Bones - 2015

« N'oubliez pas que si nous pouvons construire...



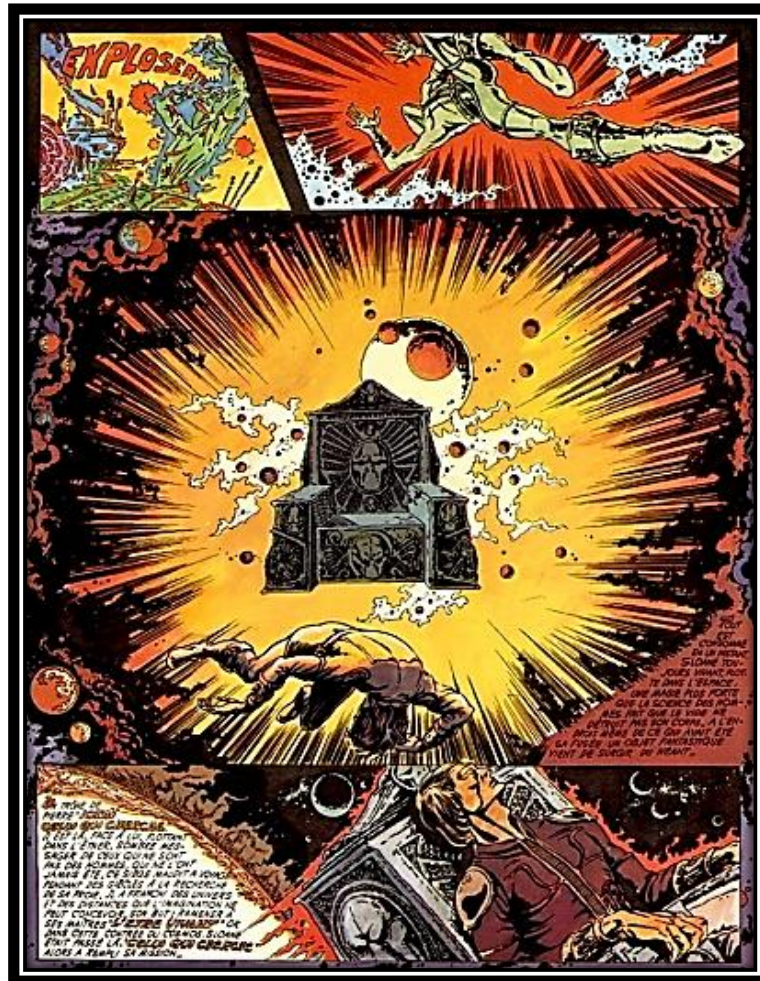
nous ne sommes en rien effrayés par les ruines... »

Insurrection, destruction, création,
utopie... parce qu'il n'y a pas de
solution au sein de ce système !
(D^r. Bones)

Traduction Résistance71, mai 2022

PDF N° 310522 (22 pages) de JBL1960

Mai 2022



“Un trône de pierre Iotai, Celui qui cherche. Il est là, face à lui, flottant dans l'éther, sombre messager de ceux qui ne sont pas des Hommes, qui ne l'ont jamais été. Ce siège maudit a voyagé pendant des siècles à la recherche de sa proie. Il a franchi des univers et des distances que l'imagination ne peut concevoir, son but : ramener à ses maîtres, L'Être Vivant. Or dans cette contrée du cosmos, Sloane était passé là. Celui qui cherche, alors, a rempli sa mission...”

~ Philippe Druillet, “Les 6 voyages de Lone Sloane”, 1972 ~

Avant qu'une révolution arrive, elle est perçue comme impossible; après cela, elle est considérée comme inévitable.

Rosa Luxemburg

“Le prolétariat doit travailler assidûment à sa mission historique universelle, renforcer la puissance de son organisation, la clarté de ses principes. L’heure historique trouvera la classe ouvrière prête et le tout est d’être prêt.”

~ Tract officiel de parti spartakiste “Impérialisme ou Socialisme”, cité par Rosa Luxemburg dans “La crise de la sociale-démocratie”, 1915 ~



“L’organisation révolutionnaire ne peut être que la critique unitaire de la société, c’est à dire une critique qui ne pactise pas avec aucune forme de pouvoir séparé, en aucun point du monde, et une critique prononcée globalement contre tous les aspects de la vie sociale aliénée.”

~ Guy Debord, “La société du spectacle”, 121, 1967 ~

Insurrection et utopie

Dr Bones - 2015

Traduit de l'anglais par Résistance 71 - Mai 2022



“Nous mangeons d’une poubelle et cette poubelle est l’idéologie.”

Tout ça a commencé de manière plutôt innocente. Un ami me posa une question sur FB :

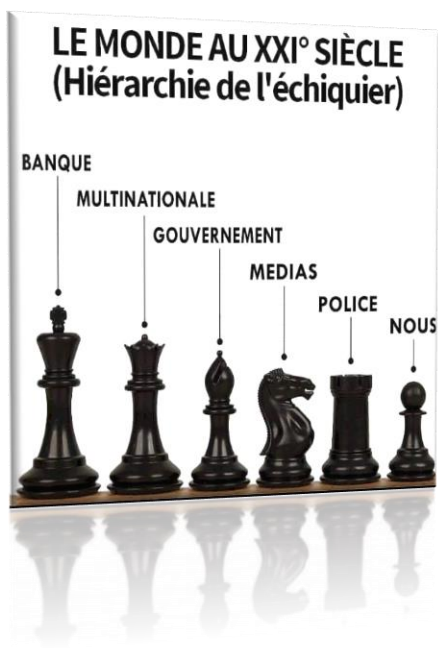
“Comment peux-tu te faire l’avocat d’une révolution anarchique quand ta vision politique est si minoritaire ?”

Le présupposé sous-jacent était bon : dans un pays de plus de 300 millions d’habitants (NdT : en l’occurrence les États-Unis), comment peut-on appeler pour un soulèvement de la société, le bris des liens sociaux et politiques, alors que si peu de personnes voudraient s’identifier comme anarchistes / socialistes / communistes / gauchistes / anti-capitalistes / ou tout ce que vous voulez dans cette veine ? C’est une question qui est souvent lancée à la gauche et malheureusement beaucoup n’en ont pas encore saisi la dimension.

Dans un sens ceci est un signe. Pour une idéologie ou une vision politique, passer de sa négation et de sa mise en dérision à la demande de donner de véritables exemples concrets dans le monde de ce qui pourrait être fait si elle se mettait en place, est un signe de croissance, c'est un signal, un signe du destin, que le vent est en train de changer et de tourner quelque part en notre faveur et de plus en plus de gens désirent savoir ce qui pourrait bien y avoir plus avant sur ce chemin. C'est une chose que de parler de la maxime : "À chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins", c'en est une autre que de discuter comment les restaurants seraient gérés de manière démocratique, sans profit et qu'est-ce que les gens feront au quotidien dans une société sans État et sans classe.

La question n'est toujours pas facile. On pourrait bien dire même que c'est la question qui a de tout temps incapacité la gauche : "Ok, tout ça est très bien, mais comment comptez-vous mettre tout ça en pratique ? Comment une telle société, un tel monde, naissent-ils ?" Les marxistes purs et durs se fondent sur une croyance religieuse de la marche en avant inévitable de l'histoire, les syndicalistes ne jurent que par le développement de toujours plus de syndicats, les néo-bolchéviques estampillés planifient simplement de saisir le pouvoir et de liquider les ennemis de classe, tandis que les nouveaux venus de la fausse gauche dite "socialiste démocrate" toussotent en faisant passer des lois qui devraient magiquement changer l'équilibre du pouvoir.

Toutes ces options présentent des problèmes difficiles à résoudre.



L'histoire a montré être tout sauf inévitable (chaque année depuis 1914 a été "capitalisme tardif"), un MacDonald propriété des travailleurs est toujours un lieu d'exploitation, personne ne prend la peine d'expliquer d'où vont venir tous ces gens prêts à tuer pour la révolution et la doctrine ridicule des Sandernistas disant que les riches et puissants vont simplement se plier à des impôts plus élevés et à la règle de la loi est si invraisemblable que la seule façon d'y répondre est d'en rire profusément.

Alors, où en sommes-nous ? Où allons-nous d'où nous sommes ? Comment pouvons-nous changer le monde ? Je commencerai avec une question : le monde de qui ?

On n'apprend pas à un vieux singe à faire des grimaces

La société, la technologie, la langue et la culture portent toutes les marques et formes de naissance des idéologies sous-jacentes du système duquel elles ont émergé.

Marx note : *“Les idées de la classe dirigeante sont dans chaque époque, les idées dominantes et dirigeantes, c’est à dire la classe qui dirige la force matérielle de la société et elle est dans le même temps sa force intellectuelle dirigeante. La classe qui a les moyens de la production matérielle, de façon à ce que de manière générale, les idées de ceux qui n’ont pas les moyens de production mentale y soient soumises. Les idées dirigeantes ne sont rien d’autre que l’expression idéale des relations matérielles dominantes, ces relations comprises comme idées ; ainsi avons-nous les relations qui font d’une classe la classe dirigeante et donc les idées de sa domination.*”

La classe dirigeante, qu’elle soit capitaliste ou socialiste d’État, informe et projette sa volonté et sa vision des choses sur le reste de la société par la simple nature des choses d’être la force dominante de cette société.”



Bien sûr nous pouvons politiquement voir cela, mais Marx note que ceci s’étend aussi aux idées, à la culture, à tout ce qui pourrait être identifié à un résultat de l’interaction humaine et de sa pensée.

La volonté d’acier et le mépris profond de la vie humaine, si typiques d’un commissaire politique bolchévique ne furent pas tant des traits de caractères naturels que socialement induits ; des idéaux pris au sein des individus et digérés. Ces traits de caractères cultivés sont venus en provenance directe de l’appel idéologique des jeunes révolutionnaires bolchéviques de s’identifier eux-mêmes comme “durs”, comme étant sans pitié et ne faisant aucun compromis dans leurs objectifs à réaliser. Lorsqu’ils prirent le pouvoir, cela s’étendit à un niveau culturel. Cette caricature, ce trait de caractère politique, est passé hors de contrôle et est devenu une créature, une position, une figure symbolique à adorer, craindre en elle-même. Cela transcenda son existence en tant que simple idée ou sentiment du comment les membres du parti devraient se comporter.

Uber, le service taxi à la mode de l’Internet, aurait tout aussi bien pu se manifester dans le monde comme une coopérative en propriété collective

et autogérée. La plateforme Internet en elle-même n'est pas si révolutionnaire que ça, les gens et les outils pour créer ce business existaient depuis un bon moment et pourtant... elle ne prit pas cette forme. Uber émergea et fut formée au travers d'un prisme idéologique qui était parfaitement dans la logique de la classe dominante et dirigeante et d'un CEO qui est quasiment le parfait modèle du capitalisme moderne :

“Considérons comment Kalanick a traité ses chauffeurs de taxi à New York. Lorsqu’il essaya de les convaincre d’enfreindre la loi pour pousser l’empreinte d’Uber dans la ville, Kalanick offrit alors aux chauffeurs de taxis jaunes (NdT : les taxis officiels de la ville de New York) des iPhones gratuits et leur promit de “s’occuper de tout problème légal surgissant” avec l’entreprise TLC de New York. Quelques mois plus tard, lorsque le service fut forcé de fermer, ces mêmes chauffeurs de taxis reçurent un message de venir au QG d’Uber. Le mag Verge rapporte “Un bon nombre de chauffeurs furent appelés à se rendre au QG d’Uber, disant qu’ils devaient venir pour être payés et qu’ils recevraient un bonus en cash pour se présenter. Lorsque les chauffeurs de taxi se présentèrent, Uber les surprit alors en leur demandant de rendre leur iPhone, les informant que le service taxi Uber n’était plus disponible dans la ville de New York.”



“Un bon nombre de chauffeurs furent appelés à se rendre au QG d’Uber, disant qu’ils devaient venir pour être payés et qu’ils recevraient un bonus en cash pour se présenter. Lorsque les chauffeurs de taxi se présentèrent, Uber les surprit alors en leur demandant de rendre leur iPhone, les informant que le service taxi Uber n’était plus disponible dans la ville de New York.”

Voilà comment Uber évolue, voilà comment des entreprises entières vont construire et construisent leur système évolutif : par des actions faites sous le diktat et la logique d’une idéologie particulière. Prise comme paroles d’évangile ou rejetées comme étant trop dures par les entreprises, les nouvelles entreprises ne vont différer que dans la nuance apportée à cette idéologie, ce premier “business plan” et vont façonner leurs propres arrangements sociaux et économiques au sein de ce paramètre idéologique. Même les technologies, autrefois considérées comme “pures” et non affectées par la politique, se développent le long de ces lignes idéologiques politiques.

“Dans un sens plus profond, beaucoup de technologies peut-on dire, possèdent des qualités politiques inhérentes, dans lesquelles un système technologique donné demande en lui-même ou du moins fortement encourage des schémas spécifiques de relations humaines. Winner (1985) suggère qu’une arme nucléaire par sa simple existence, demande l’introduction d’une chaîne de commandement centralisée et rigidement

hiérarchique afin de hautement réguler qui pourra même venir à proximité d'elle, dans quelles conditions et dans quels buts. Il serait simplement insensé de procéder de manière différente. Plus banalement, dans les infrastructures quotidiennes de nos grandes économies, des chemins de fer aux raffineries de pétrole en passant par l'agriculture de masse et la production de microprocesseurs, la centralisation et la gestion hiérarchique sont plus efficaces pour la mise en place, la production et l'entretien. Ainsi donc la création et persistance de certaines conditions sociales peuvent se produire dans l'environnement opérationnel d'un système technologique tout aussi bien que dans la société au grand large."

Ce qui est intéressant, c'est le retour que cela crée : la technologie est façonnée par la société (et donc l'idéologie dominante) alors que dans le même temps, la société devient elle-même façonnée par la technologie.

NdR71 : pour nos lecteurs, cela nous ramène à ce que nous avons souvent répété, à savoir que si l'humain crée le système, à un moment donné, le système lui-même crée (idéologiquement et idéalement) aussi les humains pour se perpétuer et fonctionner... C'est pour cela qu'il ne peut en aucun cas y avoir de solution au sein du système.

"Alors que les technologies sont construites et mises en pratique, des altérations significatives dans les schémas d'activité humaine et ses institutions prennent déjà forme... la construction d'un système technique qui demande à ce que les êtres humains soient des rouages de ce système, amène une reconstruction des rôles sociaux et des relations. Souvent, ceci est un résultat des requis de fonctionnement du nouveau système : cela ne marchera simplement pas sauf si les attitudes humaines changent afin d'épouser sa forme et son processus. Ainsi, l'acte même d'utiliser les types de machines, de techniques et de systèmes qui nous sont disponibles, génère des schémas d'activités et des attentes qui deviennent bientôt "seconde nature"..."

Winner donne plusieurs exemples de technologies employées avec l'intention de dominer, incluant le plan urbain parisien post-1848 fait pour rendre inefficace la guérilla urbaine, les moules de forges hydrauliques introduits dans l'Industrie afin de briser les syndicats des ouvriers spécialisés à Chicago et une politique ségrégationniste de passerelles d'autoroutes dans les années 1950 à Long Island, qui rendit intentionnellement des endroits comme la station balnéaire de Jones



Beach, inaccessibles par bus, ce qui ferma la porte de ces endroits aux pauvres. Dans tous ces cas de figure, bien que le plan ait été politiquement intentionnel, nous pouvons voir que les arrangements techniques mis en place déterminent les résultats sociaux de façon que cela précède logiquement et temporairement leur déploiement. Il y a des conséquences sociales prévisibles au déploiement d'une technologie ou d'un ensemble de technologies."



NdR71 : prenons par exemple plus près de nous, l'Internet et surtout ce que la pourriture globaliste veut imposer au monde : l'internet des choses, la 5G puis 6G, tout ceci façonne et façonnera les attitudes à venir et conditionnera les gens, de manière forcée et coercitive, parce qu'il n'y aura plus de choix au nom du "progrès", à changer leur attitude individuelle et collective...

De fait, nous sommes pris dans une toile d'araignée : nous existons dans un monde non seulement façonné par une mentalité hiérarchique et capitaliste, mais les outils que nous utilisons, incluant notre être social, maintiennent et renforcent cet artifice construit (cette construction artificielle...). L'idéologie façonne le monde qui façonne les gens qui façonnent la technologie et le système qui façonnent le monde, qui façonne les gens etc., etc... Comme l'a fait remarquer justement Slavoj Zizek, même ceux qui veulent se rebeller contre le système semblent déjà condamnés à y rester (comme par design/dessein ?...)

"Si aujourd'hui, on suit un appel direct à l'action, cette action ne sera pas effectuée dans un espace vide, ceci sera un acte perpétré AU SEIN des coordonnées idéologiques hégémoniques : ceux qui veulent "vraiment faire quelque chose pour aider les gens" sont impliqués dans des exploits (sans aucun doute honorables pour la plupart) comme Médecins sans Frontières, Greenpeace, les campagnes féministes et antiracistes, qui ne sont pas seulement tolérées par les médias, mais aussi soutenues, même si cela entre en apparence sur le territoire économique (comme par exemple dénoncer et boycotter des entreprises qui ne respectent pas l'écologie ou le travail des enfants), elles sont tolérées et soutenues aussi longtemps qu'elles ne s'approchent pas d'une certaine limite. (NdT : prenons par exemple le mouvement BDS de boycott de l'entité sioniste et de ses activités économiques au nom des droits du peuple palestinien... pas beaucoup de soutien des médias sur ce sujet hein ?...). Ce genre d'activité fournit le parfait exemple d'interpassivité : de faire des choses afin de ne rien faire,

mais d'empêcher que quelque chose ne se passe vraiment, qu'un changement ne s'opère vraiment."

NdT : C'est le principe de tout RÉFORMISME : tenter de changer quelque chose pour qu'en fait rien ne change fondamentalement, que le système demeure et se perpétue. Le principe du "changer pour que rien ne change !..." qui fait d'autant plus les affaires du système étatico-marchand en place.



Même si le pouvoir d'État est saisi, si les vieux maîtres sont virés, le trône lui-même agit comme un objet maudit qui corrompt ceux qui cherchaient à le détruire. Les gens qui ont lutté pour l'émancipation des travailleurs ont fini par écraser des grèves. Les écolos finissent par discuter de la quantité d'uranium appauvri que l'on peut enterrer dans un endroit et combien peut-on en tirer depuis les chars d'assaut ; des gauchistes anti-austérité finissent par faire envoyer les CRS pour briser les manifs et la liste est sans fin au travers de l'histoire. La simple vérité est que vous pouvez prendre un pauvre bougre et en faire un roi, il sera peut-être un bon roi, mais il devra conserver une certaine position, certaines conditions d'existence, aussi injustes soient-elles, pour simplement être roi. Plus il deviendra attaché à cette position et plus le "pragmatisme" prendra le dessus, excusant des actions qui autrefois lui auraient paru impardonnables, afin de continuer l'action présente de "continuer à œuvrer pour le bien". Hugo Chavez et Fidel Castro peuvent parler toute la journée durant de la "libération du peuple", mais le fait est que le peuple n'est pas libéré si soutenir une opinion différente envoie des gens en prison. Ainsi va le système et son trône. Le parti peut changer de couleur et le roi de forme, le trône de l'État et du Capital lui, demeure, continue de propager des schémas exploitaires et de domination culturelle, de conditions sociales, et d'appareil technologique.

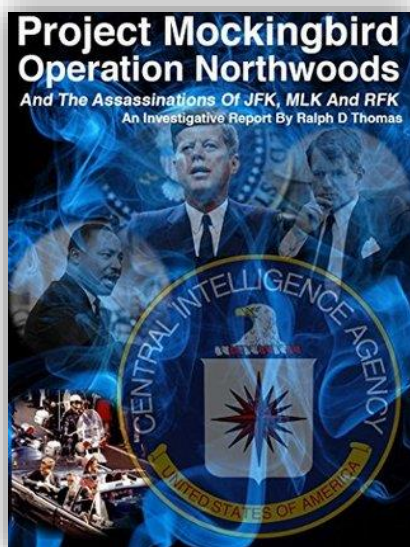
Mais il y a un espoir, même dans les soubassements de l'activisme si populaire de nos jours, en cette attitude bizarre démontrée par l'État lorsque les gens, les manifestations et les organisations rencontrent une force par trop excessive. Pourquoi donc des millions de personnes peuvent marcher dans les rues, librement, "pourvu qu'ils ne s'approchent pas d'une certaine limite" de comportement ? Quelle est cette ligne, limite à ne pas franchir ? Quelle est cette ligne si jalousement gardée ?...

Pousser le bouchon le plus loin possible

Vous vous rappelez la crise des missiles cubains ? Quand la grande méchante Union Soviétique nous amena à un poil de la 3^{ème} Guerre

Mondiale, prête à pointer des missiles nucléaires stationnés à Cuba sur nous ? Et comment une diplomatie dure et la bravade américaines leur firent faire volte-face ? Non ? Très bien, parce que ça ne s'est pas passé du tout comme ça. Les soviétiques, armant un allié après une invasion soutenue par les Américains, ont conclu le marché, pas nous : retirez les missiles américains stationnés en Turquie (un pays qui partageait une frontière avec l'URSS) et pointés sur Moscou et nous ferons la même chose. Kennedy a bien aimé l'accord et le fit sien. Ceci révolta d'horreur l'establishment militaro-industriel, il le prit comme une gémissement devant les Soviétiques. Vous vous souvenez de l'idéologie n'est-ce pas ? Ils ne le virent pas comme deux individus évitant une guerre nucléaire, leur prisme idéologique ne le permettait pas. Ils voyaient tout cela en fait de manière très hiérarchique, dans une dialectique de la domination : nous nous sommes soumis à une autre puissance. Mais les Soviétiques ne le voyaient pas de cette façon, ni non plus la vaste majorité du monde et c'est là que réside le véritable danger : une nouvelle façon de penser, un glissement de vision fut mis en place et en pratique. Et ceci ne pouvait pas être.

D'autres ont rapporté comment Kennedy avança contre le courant et comment souvent ceux qui étaient contre lui avaient hurlé à la guerre. Je pourrais aussi dire que juste lorsque le prix Nobel de la paix Martin Luther King Jr commença à parler de "justice économique" et planifiait l'occupation de Washington D.C jusqu'à la fin de la guerre du Vietnam, a fini lui aussi, mort. De manière intéressante, sa famille gagna un procès pour négligence ayant entraîné la mort (transcription intégrale du procès disponible), laissant entendre que le gouvernement américain le tua. Mais je vais plutôt demeurer avec des faits "acceptés" comme cette longue histoire du programme de contre-espionnage (COINTELPRO), un programme du FBI spécialisé dans l'infiltration, la calomnie, la ruine de réputation et l'estropie des organisations politiques domestiques. Ceci ne fut en rien un jeu d'enfants.



“Infiltration : *les agents et informateurs n’ont pas fait qu’espionner les activistes politiques. Leur but principal était de discréditer et de perturber les mouvements politiques. Leur présence même servait à faire perdre la confiance et à éloigner les supporters potentiels. Le FBI et la police ont exploité cette peur pour diffamer de véritables activistes comme étant des agents infiltrés.*

Guerre psychologique : *Le FBI et la police ont utilisé une myriade de “coups foireux” pour handicaper les mouvements progressistes. Ils ont planté de fausses histoires dans les médias et ont publié de faux tracts et autres publications au nom des groupes ciblés. Ils ont falsifié la correspondance, envoyé des lettres anonymes et fait de nombreux coups de téléphone anonymes. Ils ont diffusé de la désinformation au sujet de réunions et d’évènements, ont créé des pseudo-groupes gérés par des Agents du Gouvernement et ont manipulé ou tordu le bras aux parents, employeurs, propriétaires, administrateurs scolaires et universitaires et autres pour causer bien des problèmes aux activistes, etc...*



Harcèlement légal : *Le FBI et la police ont abusé et abusent encore du système légal pour harceler les dissidents et les faire passer pour des criminels. Des officiers de police se sont parjurés dans leurs témoignages en Cour de Justice et ont présenté des preuves fabriquées de toutes pièces comme prétexte à des arrestations ou des emprisonnements illégaux. Ils ont mis en application les lois fiscales de manière discriminatoire ainsi que d’autres réglementations gouvernementales ; ils ont utilisé une surveillance secrète, des entretiens “d’enquête” et des mises en demeure, convocations devant des grands jurys dans un effort d’intimidation des activistes et de réduire au silence leurs supporteurs.*

Emploi illégal de la force : *Il y a eu conspiration du FBI et des forces de police locales pour menacer des dissidents ; pour perpétrer des cambriolages et des fouilles / perquisitions illégales afin de fouiller les domiciles des dissidents. Ils ont commis des actes de vandalisme, d’agression, de passage à tabac et d’assassinats. L’objectif était de terroriser ou d’éliminer les dissidents et de perturber leur mouvement et leurs actions...*

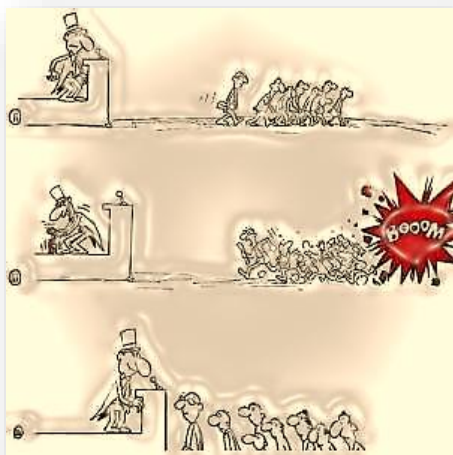
Le FBI a aussi conspiré avec les Départements de Police de bien des villes américaines (San Diego, Los Angeles, San Francisco, Oakland, Philadelphie, Chicago) pour encourager à pratiquer plus de raids sur les domiciles des membres du parti des Black Panthers, le plus souvent sans preuve aucune de quelque violation que ce soit de Lois Fédérales, d’État ou municipales, ce qui eut pour résultat le meurtre par la police de bon nombre de membres du parti des Black Panthers... Afin d’éliminer les leaders des militants noirs qu’ils considéraient dangereux, Le FBI a travaillé avec les polices locales pour cibler des individus en particulier, les accusant de crimes qu’ils n’avaient pas commis, supprimant les faits et choses les

disculpant et en les incarcérant sous de faux prétextes et de fausses accusations.”

Quiconque pense que ceci a cessé de nos jours se trompe lourdement, vraiment, vraiment lourdement.

“Des participants furent mis en charge d’identifier les solveurs de problèmes et les ‘causeurs de problème’ et le reste de la population qui serait la cible des opérations de renseignement, de bouger son centre de gravité vers ce qui a pour valeurs et vision des choses ‘l’état final des choses’ selon la stratégie militaire mise en place.”

Laissez-moi vous traduire tout ça : *“Nous étudions de manière active les mouvements politiques, identifiant les personnes qui pourraient éventuellement faire changer les choses et qui usent de techniques de propagande pour changer les conversations qu’elles ont ainsi que leurs visions des choses pour mieux cadrer avec la stratégie militaire domestique.”* **Laissons cela bien décanter.**



Pour dire vrai, nous ne connaissons probablement jamais la profondeur du terrier du lapin blanc. Mais il y a ici un facteur unificateur : le système se durcit dès que le narratif officiel, l’idéologie elle-même sont démontrés ne pas être les seuls possibles. Ils sont terrifiés par les idées, parce que ce sont elles qui déclenchent les actions. La plus grande menace pour le Système n’est pas seulement

d’apprendre que les choses ne sont pas ce qu’elles paraissent être, mais de commencer à imaginer un monde où les choses seront différentes. Si quelque chose se situe en dehors “des paramètres du tolérable” pour l’idéologie dominante, cela présuppose qu’il y a des limites au Système et s’il y a des limites, il peut vieillir, s’émousser, devenir inutile et finalement... être remplacé.

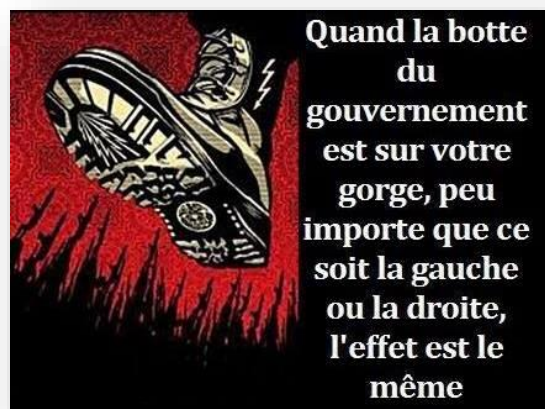
Ainsi la classe dirigeante va défendre violemment ses doctrines quel qu’en soit le prix. Peut-on vaincre un tel ennemi invincible, un ennemi qui nous a façonnés durant toutes nos vies ? Comment pouvons-nous le faire ? Pourrons-nous jamais nous libérer et arrêter de bouffer dans la poubelle de l’idéologie capitaliste ?...

Suivez-moi au fin fond du terrier du lapin blanc, celui que nous fabriquons... *Trouvons-nous les uns les autres !*

“Vous dites que vous voulez une révolution ?” “Pas exactement...”

“La magie est la science et l’art de provoquer un changement en conformité avec la volonté.” N’est-ce pas ce qu’ils disent ?

Si le monde entier, de la culture humaine à la technologie, est le résultat de l’idéologie dirigeante et est littéralement façonné par celle-ci, alors nous ne devons rien faire d’autre que de tout changer. **La réforme n’est en aucun cas une option parce que le simple fait de fonctionner au sein du système ne fait que renforcer les idéologies existantes.** Ceci a été la clef de toute chose : chaque génération règle et adapte l’expérience idéologique existante, la rendant supportable et à son goût du moment, la préservant ainsi. C’est la raison pour laquelle la politique identitaire et les révolutions sociales sont si soutenues. Les gens du haut de la pyramide ne se souviennent guère si la définition du mariage par exemple, est élargie ou restreinte, tant que nous continuons de dépendre d’eux pour faire quoi que ce soit. **Ils se foutent de savoir si le président est blanc ou noir, tant que nous continuons à les élire, à participer au système.** Mais dès que nous commençons à rêver d’une vie en dehors de l’espace mental encadré par les Rangers de la bidasserie, celles-ci viennent nous écraser, parce qu’à la minute même où nous pensons le faire, nous créons un espace mental nouveau pour nous-mêmes et pour les autres afin d’y vivre. Vous n’y croyez pas ?

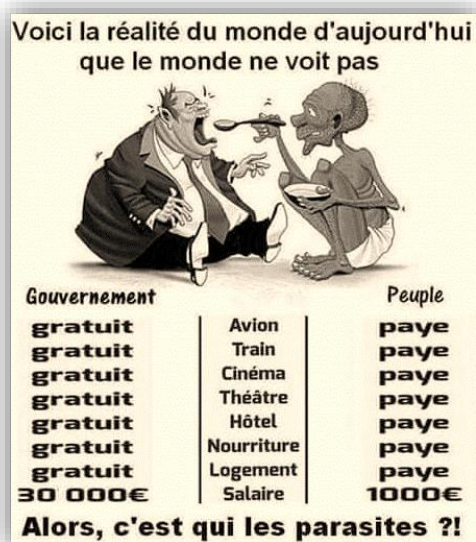


C’est à travers ce processus que nous avons abouti au monde dans lequel nous vivons aujourd’hui :

Ce monde n’est en rien un élément naturel ou intentionnel de la vie humaine, mais plutôt un arrangement artificiel, construit par ceux qui veulent posséder le monde. “Une chose néanmoins est claire, la Nature ne produit pas d’un côté des propriétaires d’argent, de bien et de commodités et de l’autre des humains ne possédant rien d’autre que leur force de travail”, explique Marx. “Cette relation n’a aucun fondement naturel, ni sa base sociale commune à toutes les périodes de l’histoire. Ceci est clairement le résultat d’un développement historique passé, le produit de bien des révolutions économiques, de l’extinction de toute une série de vieilles formes de production sociale.

Ce champ de bataille idéologique est clef. C'est la raison pour laquelle ils se sont gaussés du mouvement *Occupy Wall Street* et puis soudainement lui ont cassé les reins, c'est la raison pour lequel un mouvement comme "Food Not Bombs" (De la nourriture pas des bombes) et traité bien plus agressivement que tous les rallies et toutes les manifestations néo-nazies. C'est la raison pour laquelle l'autorité d'un flic ne doit jamais être questionnée ; c'est la raison pour laquelle les sans-abris ne sont pas autorisés à construire des structures semi-permanentes et s'en remettre à une aide sociale stigmatisée. Nous nous confrontons à des structures virtuelles, des symboles vivants qui donnent son pouvoir à tout cet artifice.

L'argent fait tout tourner. Ne pas avoir d'argent n'est pas bon. Obéissez à ce qui se veut être l'Autorité. Brisez ces symboles et vous brisez le mauvais sort qu'on nous a jeté. Brisez ce mauvais sort et vous pourriez bien commencer à en jeter vous-même.



Parce que voyez-vous, des choses comme le capitalisme, la hiérarchie, ne sont pas que des choses se produisant dans le monde mais qui vivent également dans nos têtes. Ce sont des idées, des constructions, des "fantômes" comme les appelaient Max Stirner, aussi longtemps qu'ils existent dans nos têtes, ils continueront à exister dans le monde extérieur et s'ils existent là, ils façonneront nos pensées et nos actions en ce monde.

"L'idéologie est un processus qui est accompli par le soi-disant penseur conscient, certes, mais doté d'une fausse conscience. Les véritables motifs qui le conduisent lui sont inconnus, autrement, ce ne serait pas un processus idéologique du tout. Ainsi donc, il imagine des motifs faux ou apparents. Parce que ceci est un processus de la pensée, il dérive à la fois sa forme et son contenu de la pensée pure, la sienne ou celle de ses prédécesseurs. Il travaille avec un simple matériel de pensée qu'il accepte sans aucun examen comme le produit de la pensée, il ne fait pas de recherche supplémentaire pour un processus plus retiré indépendant de la pensée ; de fait son origine lui semble évidente, parce que toute action se produit au travers de la pensée, donc cela lui apparaît être ultimement fondé sur la pensée." (Engels)

Combien de fois avez-vous entendu que "c'est le mieux qu'on puisse faire" ? Ou bien "ceci est le seul monde possible" ? Est-ce la même espèce

qui est passée de chariot à l'alunissage en l'espace de justes 70 ans ? Imaginer que nous aurions atteint une sorte de mur infranchissable dans le développement humain est une folie pure et simple. Ceci, camarades, est le sort jeté par l'idéologie. Bien sûr "on ne peut pas faire mieux" si les structures mentales de votre tête vous disent que c'est le cas. Vous construirez littéralement ce monde dans lequel vous vivrez, parce que votre esprit est convaincu que c'est ce que vous, dans le sens nietzschéen du terme, allez créer. Nous sommes coincés à quémander des petits bouts de ce gâteau parce que nous ne pouvons même pas nous représenter le fait de l'avoir en totalité.

Joseph McMoneagle parle dans son livre "Voyage de l'esprit" de comment avant une session d'analyses et de visions à distance l'enquêteur passe environ une heure à parler avec le sujet de considérations psychiques et paranormales. La raison ? Cela prépare l'esprit des sujets à la possibilité que cette expérience soit possible. S'ils pensaient que cela était réel et possible, alors, comme par magie, ils étaient capables de le faire. Les débutants en général avaient plus de chance que les gens expérimentés en la matière car ils n'avaient pas les données mentales pour rejeter ou douter de l'expérience.

Les sorciers, sorcières et magiciens parmi vous devraient avoir des cloches et des sifflets en branle dans la tête...



Nous parlons ici de gens déplaçant leur conscience en dehors de l'espace-temps pour observer des événements, des endroits, des gens, au travers d'un léger glissement d'idéologie ; en croyant qu'une telle chose était non seulement possible mais probable. Si cette reconnaissance de probabilité de possibilité peut faire CELA, quel genre de monde peut-on créer avec ?

Vers une nouvelle utopie

“Ainsi donc le paradoxe est le suivant : il est plus facile d’imaginer la fin de toute vie sur Terre qu’un bien plus modeste changement radical dans le capitalisme, ce qui veut dire que nous devons réinventer l’Utopie, mais de quelle manière ? Il y a deux faux sens en ce qui concerne l’Utopie. L’un est cette vieille notion d’imaginer une société idéale dont nous savons pertinemment qu’elle ne se réalisera jamais. L’autre est l’Utopie capitaliste dans le sens de nouveaux désirs pervers qui ne vous sont pas seulement permis de réaliser mais surtout incités à réaliser. La véritable Utopie se situe

lorsque la situation est tellement sans issue, sans façon de résoudre les problèmes au sein des coordonnées du possible, qu'émerge de la pure nécessité de survivre, l'invention d'un nouvel espace. L'Utopie n'est pas une sorte d'imagination libre ; elle est un sujet de la plus fondamentale des urgences. Vous êtes forcés de l'imaginer comme la seule porte de sortie, et c'est de cela dont nous avons besoin aujourd'hui. (Slajov Zizek)

Laissez-moi vous donner un exemple du comment ce rêve fonctionne. Des voitures sans conducteurs sont en train d'être développées et testées. Les coûts de fonctionnement d'Uber sont essentiellement les salaires des chauffeurs. Plus de chauffeur et le coût va grandement baisser, ce sera si bas qu'en fait ce sera moins cher de simplement se faire trimballer par une voiture sans chauffeur que de posséder sa propre voiture.

Donc, nous avons deux futurs potentiels :

- A) Les voitures autonomes rentables deviennent la vague du futur, éliminant le processus de propriété de véhicule. Vous ne pouvez aller nulle part sans payer quelque chose, les entreprises peuvent charger ce qu'elles veulent et au moment où un gros accident se produira, elles mettront la pression sur les véhicules conduits par des humains comme étant "dangereuses" et mettront la pression sur l'État pour les faire interdire sur les routes principales, "pour notre sécurité" bien entendu, créant ainsi un monopole technologique privé. Tout transit routier deviendra transaction commerciale.
- B) Nous créons un système de transport social gratuit pour tous.



Les deux options sont totalement possibles, toutes deux étant dans un monde nébuleux de possibilité si fréquemment ajoutées et soustraites par ceux magiquement favorables. Laquelle de ces deux options naîtra ? Celle qui sera ordonnée de surgir par l'idéologie prévalente. Il y a littéralement des milliers

de ces questions qui trouvent leurs réponses quotidiennement à des micros et macros niveaux, des questions que nous n'aurions même peut-être pas pensé de demander : ***le monde se crée à chaque seconde, il en va de même pour le futur.***

Ainsi nous devons commencer à rêver de nouveau, à évoquer et invoquer un monde encore non-né ; nous devons refaire notre utopie. Nous devons imaginer et désirer un monde au-delà du capital et de la hiérarchie

aberrante, aussi impossible cela semble-t-il être, parce qu'en le rêvant, nous nous en rapprochons inconsciemment. Et ceci a été réalisé avec succès auparavant. Laissez le grand Murray Bookchin vous rappeler votre histoire oubliée.

La Commune de Paris de 1871 a géré une entière grande ville sur la base de conseils de voisinage ayant une vitesse de communication proche du cheval au galop ; L'Ukraine de Makhno a créé des communes et des écoles anarchistes, sans police, sans prisons, sans frontières ; des zones anarchistes d'Espagne ont complètement aboli l'argent, vivant quotidiennement dans la pratique du "à chacun selon sa capacité, à chacun selon ses besoins". Ceci représente des choses qu'on nous a sans cesse répétées comme n'étant pas possibles, qui étaient "contre la nature humaine" et pourtant, elles furent mises en place avec succès et ne furent renversées que parce que tout le poids du monde les écrasa... ils savaient, tout comme les puissances qui ne devraient pas être aujourd'hui, qu'admettre leur victoire, leur succès, remettrait entièrement cet axiome de ce "qui est impossible" en question.



Les cantons autonomes zapatistes du Chiapas et du Rojava dans le nord de la Syrie prouvent le pouvoir du rêve, que sommer l'inconscient sorcier de nouveaux mondes est toujours aussi dangereux et efficace qu'il ne le fut.

Partisans d'un monde non encore né

Donc nous rêvons de nouveaux mondes... Est-ce suffisant ? Vous pouvez souhaiter un nouveau boulot toute la journée, vous devrez toujours physiquement le chercher. La révolution est-elle la réponse ? Max Stirner ne le pensait pas.

La révolution avait pour but de nouveaux arrangements ; l'insurrection nous mène à ne plus se laisser arranger, mais à nous arranger nous-mêmes et de ne plus avoir d'espairs béats sur des "institutions". Ce n'est pas un combat contre l'établi [...] ce n'est que la projection d'un moi travailleur hors de ce qui est établi.

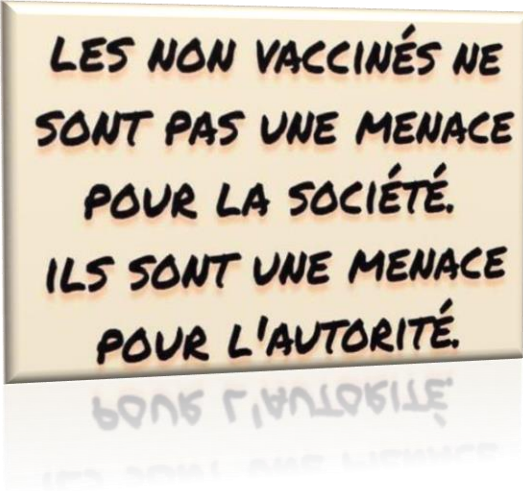
Qu'est-ce que la "révolution" ? C'est un rêve sans jambe pour marcher, un combat que nous aurons, toujours dans le futur. Le rêve se trahit. En la voyant toujours dans le futur, nous la condamnons à y rester, ce sera

donc un futur brumeux au loin, une utopie d'un conflit futur pour peut-être changer les choses. Une pensée dangereuse là ! Nous rêvons d'une possibilité future, une petite chance de changer les choses plutôt que de les changer maintenant. **“Ho Ho attendez un peu, quand la révolution va arriver, les choses seront différentes. Oui monsieur, et maintenant, puis-je prendre votre commande ?...”**

Et si nous en avons l'opportunité, que faire après ? Nous héritons d'un monde noyé dans un conflit idéologique, une machine armée à l'opposé du type de vie que nous voulons créer. Et comme LA révolution s'est produite, nous devenons immédiatement des conservateurs ; plus de place pour adapter les choses, pour changer, pour croître, parce que “l'évènement” dans les termes de Zizek, s'est déjà produit. Nous devenons les rois, reines et gardiens de la chose que nous cherchions à détruire. La carte physique peut bien changer, mais la coordination mentale demeure.

Tiré d'Anarchopedia : *“Stirner reconnaît l'importance de l'auto-libération et la manière dont souvent l'autorité existe purement au travers de son acceptation par les gouvernés. Comme il l'explique : “...Rien n'est sacré en soi, mais je le déclare sacré par mon acquiescement, mon appréciation, ma génuflexion, en bref, par ma conscience.” C'est de cette adoration de ce que*

la société voit comme “sacré”, que les individus doivent se libérer afin de se découvrir eux-mêmes dans leur réalité. Et de manière plus que signifiante, une bonne partie du processus de libération implique la destruction de la hiérarchie. Pour Stirner, “la hiérarchie est la domination de la pensée, la domination de l'esprit !”, ce qui veut dire que “nous sommes maintenus le plus bas possible par ceux qui sont soutenus par des idées.” Par notre propre volonté de ne pas questionner, de ne pas remettre en question, l'autorité et les sources mêmes de cette autorité, comme la propriété privée et l'État.”



**LES NON VACCINÉS NE
SONT PAS UNE MENACE
POUR LA SOCIÉTÉ.
ILS SONT UNE MENACE
POUR L'AUTORITÉ.**

Nous ne pouvons obtenir aucun changement, aucune “révolution”, si le vieil ordre et le vieux système du monde que nous cherchons à détruire agissent toujours comme les “fantômes” de notre esprit. Tout changement dans la relation au pouvoir doit d'abord être gagné dans le monde des idées : une révolution intérieure alchimique et jungienne. Libéré des “fantômes” du capitalisme et de la hiérarchie, l'individu

nouvellement éveillé recrée le monde autour de lui sur la base d'une nouvelle idée.

Makhno écrit : *“L’homme libre, d’un autre côté, a jeté les vestiges du passé ainsi que ses mensonges et sa brutalité. Il a enterré le corps pourri de l’esclavage et la notion que le passé est mieux. L’Homme s’est déjà partiellement libéré du brouillard du mensonge et de la brutalité, qui l’avait mis en esclavage depuis le jour de sa naissance, de cette adoration des baïonnettes, de l’argent, de la légalité et de la science hypocrite. Alors que l’humain se libère de cette insulte, il se comprend mieux lui-même et une fois qu’il s’est bien compris, le livre de sa vie s’est ouvert à lui. **Il y voit de suite que son ancienne vie n’était rien d’autre qu’un vil esclavage et que ce cadre esclavagiste a conspiré pour rendre inefficaces toutes ses bonnes qualités innées. Il voit et comprend que cette vie l’a transformé en une bête de somme, un esclave pour certains ou un maître pour d’autres ou un dupe qui piétine et détruit tout ce qui est noble en l’humain, lorsqu’on lui ordonne de le faire.** Mais lorsque la liberté éveille un Homme, il jette tous les artifices dans la poussière et tout ce qui se met en travers du chemin de la créativité indépendante. C’est ainsi que l’Homme avance dans son processus de développement...*

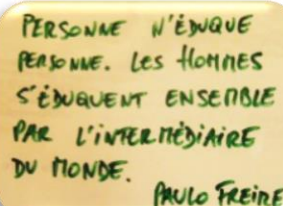


“L’homme révolté, qui a parfaitement saisi son identité et qui voit maintenant avec ses yeux grands ouverts, qui a maintenant grand soif de liberté et de totalité, va maintenant créer des groupes d’Hommes libres soudés les uns aux autres par l’idée et l’action. Quiconque entre en contact avec ces groupes va jeter son statut de laquais du système et va se libérer de la domination idiote que les autres ont sur lui. Tout humain ordinaire venant de la charrue, de l’usine, du banc de l’université ou du monde académique reconnaîtra la dégradation de l’esclavage. Alors que l’humain découvre sa véritable personnalité, il jettera aux orties toutes les idées artificielles qui vont contre le droit même de sa personnalité, cette relation maître / esclave de la société moderne. Dès que l’Homme met en avant les éléments purs de sa personnalité au travers de laquelle une nouvelle communauté humaine libre est née, il deviendra un anarchiste et un révolutionnaire. Voilà comment l’idéal de l’anarchisme est assimilé et disséminé par les humains ; l’homme libre reconnaît sa profonde vérité, sa clarté et sa pureté, son message de liberté et de créativité.”

Utopistes de l'insurrection

Alors pour résumer, que devons-nous faire ?...

Nous devons être des créateurs, des rêveurs, des penseurs, des constructeurs. **Nous devons apprendre à identifier l'idéologie dominante et ce en quoi elle nous infecte, nous et les autres, même les objets et les concepts.**



PERSOANAE N'ÉDUQUE
PERSONNE. LES HOMMES
S'ÉDUQUENT ENSEMBLE
PAR L'INTERMÉDIAIRE
DU MONDE.
PAULO FREIRE

NdR71 : À ce sujet lire et diffuser ce texte essentiel de Paulo Freire que nous avons traduit en français dans son intégralité : “La pédagogie des opprimés” (1970) dans une superbe mise en page PDF de Jo.

Puis nous devons briser tous les liens avec cet espace mental toxique, nous devons finalement tuer notre fasciste intérieur. Et lorsque nous ferons cela et que les symboles du capitalisme, de l'État et de la hiérarchie auront été démythifiés, alors nous pourrions simultanément évoquer notre Utopie et inclure nos rêves dans la réalité. Nous pouvons converser et agir pour défier ces idées dominantes et montrer ce qui est possible ; nous pouvons nous battre pour et créer des espaces libérés où ce nouveau monde pourra commencer à se manifester.

Il y a des façons de faire ceci aujourd'hui. En voici 42. Nous pouvons commencer l'insurrection dès maintenant.

Plutôt que de s'en tenir dogmatiquement à une méthode ou tactique, nous devrions suivre le conseil de Stirner et de “*n'avoir aucun désir de devenir esclaves de mes maximes, mais plutôt de les soumettre à ma constante critique*”, alors que la lutte ne cesse d'évoluer. Nous ne savons pas à quel point les choses peuvent changer ou de quelle façon les choses peuvent se manifester, quand les situations peuvent devenir plus chaudes ou plus froides. Rosa Luxembourg nous a expliqué qu'il n'y a pas de temps “parfait” ou “objectif” pour quelque condition historique que ce soit, cela ne se perçoit que lorsqu'elle est vue comme quelque chose de passé ; que chaque tentative “prématurée” des travailleurs à saisir le pouvoir a existé pour continuer d'entraîner les gens, qui ne peuvent atteindre “les conditions de maturité” nécessaires pour un large changement sociétal que par l'éducation reçue par ces luttes passées “prématurées”. Nous devons reconquérir cette vieille patience révolutionnaire, lutter pour un monde que peut-être nous ne verrons jamais ; mais de notre vivant, **plutôt que de simplement “réagir” aux choses ou essayer d'“arranger” le monde, nous devons construire le nôtre.**

Chaque action qui fait bouger vers une nouvelle manière de penser, de par sa simple existence, force les autres à avoir une discussion intérieure avec eux-mêmes. Cette descente au “pays des fantômes” provoque le questionnement d’idées dominantes longuement admises ou jetées en masse. L’idéologie informe et moule la réalité. Changez un de ces éléments et vous changez l’autre.

Victor Serge dans *“La naissance de notre pouvoir”* a décrit la situation dans une conversation entre ses personnages : Plutôt que d’attendre qu’un conflit futur puisse amener l’opportunité de changer, nous devons agir et lutter comme si le monde de nos rêves n’est éloigné de nous que par l’épaisseur d’un cheveu.

Parce que si nous le faisons, alors un jour, nous nous réveillerons dedans.





“L’idéologie est la base de la pensée d’une société de classes, dans le cours conflictuel de l’histoire. Les faits idéologiques n’ont jamais été de simples chimères, mais la conscience déformée des réalités, et en tant que tels des facteurs réels exerçant en retour une réelle action déformante.”

~ Guy Debord, “La société du spectacle”, 212, 1967 ~

“Il n’y a pas de solution au sein du système et ne saurait y en avoir !”

**ON NE SE
SOUMETTRA PAS**

JAMAIS !

Résistance 71

+ 4 textes modernes complémentaires pour mieux comprendre et agir :

Guerre de Classe Contre-les-guerres-de-l’avoir-la-guerre-de-l’être

Francis Cousin Bref Manifeste pour un Futur Proche

Manifeste pour la Société des Sociétés

Pierre Clastres Anthropologie Politique et Résolution Aporie

ÉTEIGNONS tous les écrans et RALLUMONS nos VIES !



**ICI – IMMÉDIATEMENT & D’OÙ NOUS SOMMES ►
INTERCONNECTONS-NOUS**

Utopie : « Je demande qu’on me dise s’il y a jamais eu un progrès social dans l’histoire du monde qui n’ait d’abord été considéré comme une utopie avant de voir le jour. Non, il n’y a jamais rien eu de tel. » (Marcos, le maître des miroirs, Mille et une nuits, 1999) ► **Abécédaire du SubMarcos**, dans **Chiapas, Feu & Parole d’un peuple qui dirige et d’un gouvernement qui obéit – L’essentiel de l’EZLN en français en version PDF N°79 de 218 pages.**

ANTHROPOLOGIE POLITIQUE : Origine et Critique de l’État ;

Les Chroniques de Zénon & Chroniques du Presque D^r. T’Ché-RIEN ;

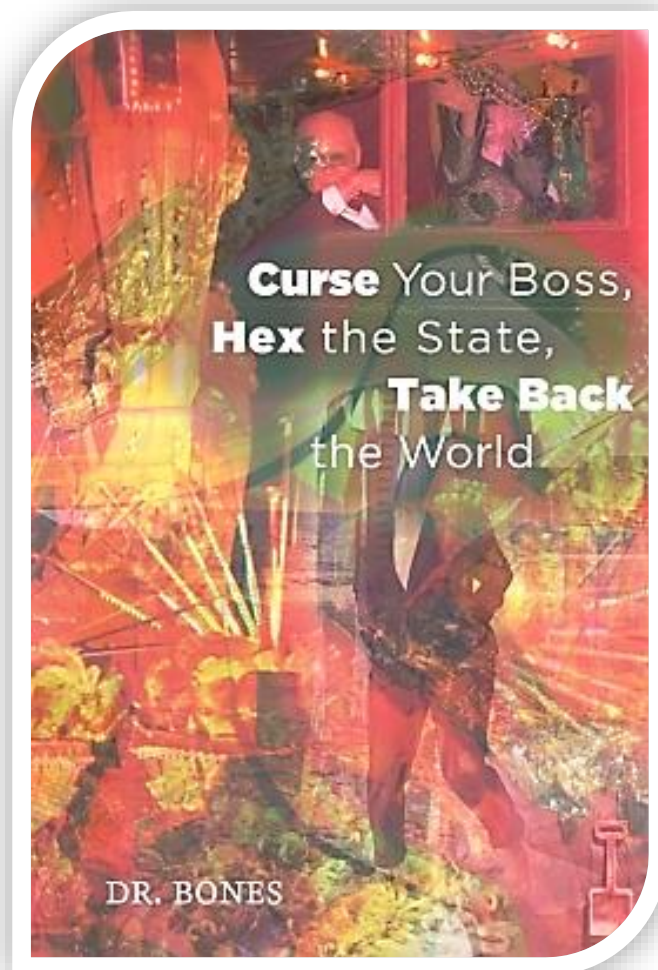
DOSSIER SPÉCIAL CORONAVIRUS & BIBLIOTHÈQUE PDF ;

+ Tout le reste avec tout notre ♥

JBL1960

**Se libérer des idéologies réformistes pour
un changement radical (à sa racine) de
notre paradigme politique, organisation
et action acéphales (D^r. Bones)**

***Commencer votre propre guerre pour vous
libérer***

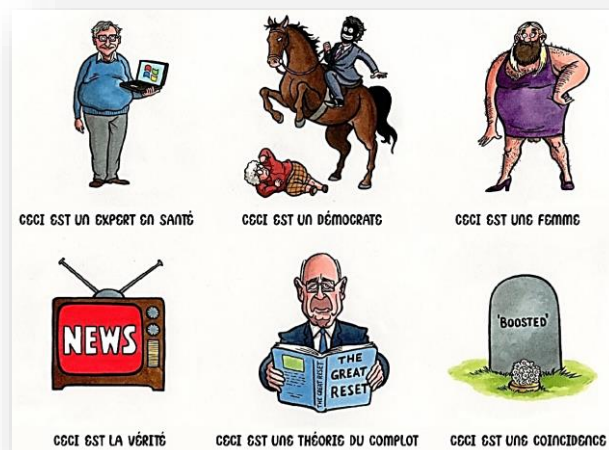


Dr. Bones (extrait de son livre) - Juillet 2017

Traduit de l'anglais par Résistance 71 ~ Juillet 2022

Les dieux étrangers de L'État et du Capital vous ont mis dans un monde où leur parole est loi. Vous êtes envoûtés par les édits et les normes d'une société pour laquelle vous n'éprouvez rien d'autre que de la révolte et les belles voix des publicités vous rappellent sans cesse que vous n'êtes rien, que vous ne valez rien sans leurs produits. Tout est horrible, tout est construit sur des strates de cruauté abrutissante.

Toutes ces choses doivent être détruites. Pas par devoir, pas parce que même grand idéal religieux de la révolution en marche, mais elles doivent être détruites de la même façon que vous arracheriez le fouet des mains du maître d'un esclave. Nous devons mettre fin à ce qui veut mettre fin à nous, cette très véritable et unique partie de nous qui hurle que nous méritons bien mieux que cette existence de damnés. Tout en vous vous pousse à contre-attaquer, à vous lâcher, à mordre de manière enragée les gorges des prédateurs qui ont passé votre vie entière à vous écorcher vifs.



Comment pouvons-nous y mettre fin ? Vraie question n'est-ce pas ? Jusqu'ici, tout n'a été que théorie, de bonnes idées à lancer dans votre tête, histoire de nettoyer les toiles d'araignée. Un paquet de ces soi-disant "révolutionnaires" ne semble jamais bouger au-delà de cette étape, contents des effets de l'inhalation secondaire des vapeurs enivrantes de ces révolutions terminées depuis bien longtemps. Les clubs de livres et les réunions, c'est bien, mais rien de tout ça ne vous rapproche de la liberté. Il y a quelque chose d'étrangement religieux à propos de tout ça non ? Ces gens avec leurs livres choisis se rassemblant pour parler de ce qui sera bien quand finalement la justice balayera tout et arrangera les choses. Ils feuilletent les pages sans fin en étant persuadé que si suffisamment de personnes entendent la "bonne nouvelle" d'une théorie ou d'une autre, alors tout changera. Qu'est-ce qu'une manif' si ce n'est une bonne vieille parade protestante déguisée en rouge et noir ?

Les activistes et théoriciens semblent croire, comme leurs frères chrétiens, qu'ils ne combattent pas contre de la chair et du sang

mais contre des principes, des symboles éthérés, des problèmes qui sont soit bons ou mauvais. Ils combattent la bourgeoisie au lieu des vrais riches, ils sont contre “toutes les structures de l’oppression” au lieu des bâtiments concrets de brique et d’acier où les gens responsables du marasme vivent, respirent, mangent. Est-ce si étonnant que le gauchisme moderne ait été si inoffensif, passant son temps à chasser des fantômes et des abstractions au lieu des véritables ennemis ? La guerre de classe peut-être un bon symbole de rassemblement pourvu que cela génère un conflit réel. Sans ça, ça ne sert à rien...

Tel rite... telle révolution

Lorsqu’on jette un sort, nous faisons glisser le monde de la possibilité dans le monde physique afin de correspondre à nos intérêts. Nous y mettons de la volonté et de l’intention jusqu’à ce que nous désirons soit meurt, soit se rend à nous. *Pourquoi notre politique ne devrait-elle pas se focaliser sur le même principe, la même praxis orientée sur l’action, qui rend la sorcellerie bien plus efficace que la prière ?*

La magie est pratique. Vous pouvez lire tous les bouquins de sorcellerie que vous voulez, mais à moins que vous ne pratiquiez les rites, vous ne saurez jamais ce qu’est la sorcellerie. La révolution est un peu la même chose : vous n’apprendrez jamais vraiment quelque chose jusqu’à ce que vous le mettiez en pratique vous-même.

Les prêtres des cultes gauchistes, hautement suspicieux de toutes tendances individuelles qui pourraient mener les suiveurs à penser par eux-mêmes, ont appelé l’action individuelle contre la cage spectrale “aventurisme” et “inefficace”. Leur choix de mots les trahit.



Ils ne veulent pas que vous agissiez parce qu’ils ont eux-mêmes peur. Ils préfèrent croire que leur inactivité est justifiée et moralement juste. Ils voient l’activisme comme une carrière, un mode

de vie, et craignent que le jour où le principe mystérieux et abstrait contre lequel il semble lutter, disparaisse. Ils en ont besoin pour les aider à définir qui ils sont. Pourquoi nos vies ne seraient-elles pas aventureuses ? N’était-ce pas cela que la magie représentait ? Vous vous êtes intéressés à l’occulte pas

pour simplement parler aux morts ou invoquer des déesses, mais pour accomplir des choses. Le processus de changer notre existence et nous libérer est peut-être la plus grande aventure que nous pouvions entreprendre.

Pour ce qui est "d'inefficace", ceci est simplement un mensonge voulu pour les protéger de la vérité : **Le parti est inefficace, L'organisation est impuissante.** Même les Hell's Angels et la mafia italienne ont été infiltrés par le gouvernement et jetés en prison, des organisations qui tuent tout membre qui ose devenir une donneuse, un indic'. **L'action individuelle n'est pas inefficace ; des organisations hiérarchiques de grande envergure Le sont.** L'action individuelle, ou du moins des groupes informels ou des individus auto-agissant, ont jusqu'ici été les seules choses qui ont prouvé fonctionner.

Dans un rapport pour le Department of Homeland Security intitulé "Countering Ecoterrorism in the United States: The Case of 'Operation Backfire,'" les forces en charge de maintenir le pouvoir d'État ont noté :

"Les groupes radicaux pour l'environnement comme l'ALF (Animal Liberation Front) et l'ELF (Earth Liberation Front, fondé en GB, 1992) ont adopté un modèle de résistance sans leader par lequel des sous-groupes autonomes de gens de confiance forment des cellules ayant pour but de perpétrer des actions illicites fondées sur une série de principes (Joosse 2007, Leader et Proebst, 2003). Les nouvelles recrues sont informées de ne pas rejoindre les cellules existantes, mais plutôt de commencer leurs propres cellules avec des associés de confiance (Joosse 2007). Les bureaux de presse régionaux et nationaux, qui ne reconnaissent aucune affiliation avec les cellules individuelles, postent des communiqués des cellules. Le manque de hiérarchie structurée et de leadership discernable rend particulièrement difficile aux forces de l'ordre d'infiltrer ces groupes. La structure sans leader empêche également contre tout type de fracture idéologique, ce qui a souvent miné de l'intérieur des groupes comme Earth First ! par exemple (Joosse 2007). Le résultat direct est une structure organisationnel amorphe et acéphale d'acteurs illicites vaguement en lien, capables de perdurer dans le temps et au travers de vastes étendues



géographiques, posant de graves défis aux forces de l'ordre qu'elles soient étatiques ou fédérales, ainsi qu'à celle du niveau local."

Les camarades de l'ALF et de l'ELF étaient particulièrement au courant de cette force, disant dans une FAQ anonyme :

"Les forces de l'ordre, particulièrement en Amérique du Nord, sont entraînées pour reconnaître et gérer des organisations qui ont un leader et un QG centralisé. L'ELF ne contient rien de tout cela. Du fait du caractère autonome et underground des cellules de l'ELF, l'infiltration d'une cellule ne veut en rien dire que tout le mouvement le sera et sera stoppé. Si un individu ou même une cellule entière sont capturés par les autorités étatiques, les autres individus et cellules demeureront libres de continuer leur travail, car elles opèrent de manière indépendante et anonyme l'une de l'autre. La structure en cellule est une tactique de guérilla qui a été employée avec grand succès par un grand nombre de mouvements dans le monde et ce depuis longtemps. Ceci peut être

une tactique à grand succès lorsqu'appliquée de manière appropriée contre une plus grande puissance militaire.

L'ELF ne possède pas de liste physique de membres ni de réunions que vous pouvez rejoindre pour adhérer et participer. Rappelez-vous que l'ELF existe autour non pas d'une structure

physique de base ou classiquement mise en place, mais en lieu et place autour d'une idéologie. Si vous croyez dans l'idéologie de l'ELF et que vous suivez un certain nombre de points publiés, vous pouvez alors commencer à agir et de là faire partie de l'ELF."

Ceci est un point déjà mentionné dans un tract de sabotage des forces alliées durant la Seconde Guerre Mondiale, qui circulait dans les populations européennes occupées :

"Pas besoin d'équipement ou d'outils spéciaux, il peut être exécuté par un citoyen ordinaire qui peut agir individuellement ou en groupe et sans la nécessité d'une connexion active avec un groupe organisé et cela peut être effectué de telle façon à minimiser le risque, les blessures, la détection et les représailles..."



Des actions de sabotage simple, répétées des milliers de fois par des citoyens-saboteurs peuvent être une arme extrêmement efficace contre l'ennemi. Crever les pneus, vider les réservoirs d'essence, mettre le feu, agir stupidement, mettre les circuits électriques en court-circuit, perdre des pièces détachées, tout cela pourra ruiner le matériel, l'efficacité de travail et faire gagner du temps. À grande échelle, les actions de sabotage simple harcèleront et démoraliseront l'ennemi, sa police et ses administrateurs. Pour plus de succès, cela peut demander que le citoyen-saboteur trouve des collègues pour l'assister dans des opérations de plus grande dimension."

Un point de lamentation également des stratèges militaires modernes :

"L'insurrection présente sans aucun doute un très sérieux défi asymétrique ce, même pour les puissances militaires les plus fortes comme les États-Unis. La stratégie est asymétrique, d'après notre définition, en ce qu'elle recherche à transformer des avantages militaires de la masse et de la puissance de feu en des inconvénients en épuisant l'ennemi dans une campagne minimale tout en menant la force armée à agir contre les populations civiles. Les forces militaires conventionnelles tendent à saisir et à occuper des terrains clef et à focaliser leur énergie destructrice sur les forces armées de l'adversaire, dans le même temps, les insurgés s'orientent sur la population, laissent occuper les terrains clef, et tendent à focaliser leurs efforts sur des actions sporadiques de violence qui font glisser l'équilibre du pouvoir politique en leur faveur. Dans la plupart des cas, les insurgés capitalisent ensuite sur les glissements favorables de la balance politique afin de faire basculer le rapport de force militaire en leur faveur. S'ils sont incapables de réaliser ce changement, l'insurrection continue alors simplement de survivre tout en épuisant à terme la volonté de combattre de l'ennemi, ce jusqu'à ce que cette armée conventionnelle, épuisée et ensanglantée finisse par se retirer du conflit." (NdT : ceci fut le résultat d'actions insurrectionnelles menées lors de guerres d'indépendance dont les meilleurs exemples sont à ce jour : l'Inde, dans sa manière non-



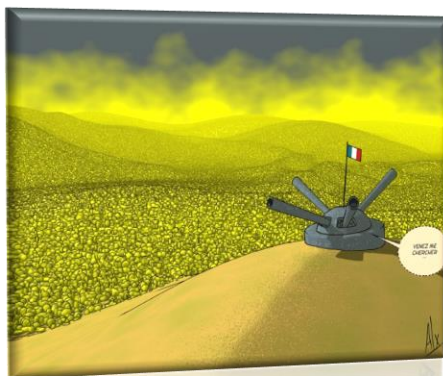
violente particulière, l'Indochine de 1948 à 1975, l'Afghanistan de 1980 à aujourd'hui...)

Benjamin Locks dans son ouvrage *"Bad Guys Know What Works : Asymmetric Warfare and The Third Offset"* / "Les mauvais garçons savent ce qui peut marcher : la guerre asymétrique et la troisième offensive" a été aussi loin que de dire : *"La stratégie des insurgés fut d'utiliser une tactique de petites attaques contre les forces alliées afin de lentement nous faire saigner et nous épuiser jusqu'à ce que nous fassions nos paquetages et quittions l'endroit. Notre technologie la plus avancée n'a rien pu faire pour changer ce fait stratégique de base."*

Ce genre d'attaques directes contre la poigne de démiurge de la Cage Spectrale peut varier en taille et en objectif : elles peuvent être intensément locales et faites par des individus ou faire partie d'une plus grande campagne menée par un groupe de camarades. Les écrits où la responsabilité est prise pour ces attaques, servent non seulement à permettre à des cellules actives d'étendre leur audience mais aussi de s'engager avec d'autres groupes impliqués dans des actions similaires sans jamais avoir à faire de meetings, une conversation se produisant entre des explosions et jamais caractérisée par l'uniformité ou l'idéologie, une véritable méthode anarchiste qui peut permettre une coordination globale. Les attaques peuvent s'orienter autour d'aspects de société plutôt que des endroits particuliers, ce qui permet aux membres de frapper par quelque méthode que ce soit dans la mesure des possibilités :

En utilisant des campagnes spécifiques comme stratégie (par exemple contre le système carcéral ou le pillage de la Terre ou l'exploitation animale) nous pouvons facilement court-circuiter le fonctionnement normal de la société. Par exemple une campagne contre le système carcéral incluant des

posters, des tracts contre la prison, du sabotage et du vandalisme contre les entreprises qui construisent les prisons ou s'enrichissent dans leur gestion du système, des lettres aux anarchistes emprisonnés, des attaques sur les matons et les directeurs de prisons, sur les juges en solidarité avec les prisonniers politiques anarchistes, ceci serait sans question une forte campagne contre le régime carcéral et créerait des



situations imprévisibles dans les prisons, pouvant même aider les camarades désirant s'évader.

Plus ces attaques se généralisent et plus le système s'affaiblit et devient craintif, comme un animal blessé sentant son propre sang. Une augmentation de la peur en général va résulter en une augmentation de la répression, ce qui peut toujours être un avantage pour les insurgés.

Cet effet est particulièrement problématique pour les leaders américains lorsque les États-Unis sont engagés dans un conflit armé avec un adversaire plus faible, une situation que le statut de superpuissance des États-Unis rend plus que probable. Le problème est qu'un déséquilibre prononcé de force produit de sérieux problèmes moraux et éthiques pour le plus fort des belligérants dont la force, la confiance en soi et la volonté de combattre se trouvent continuellement érodées. De manière mémorable, Martin van Creveld compare cette dynamique de "paradoxe de force" à un adulte confrontant un enfant qui l'attaque avec un couteau, pratiquement tout ce que pourra faire l'adulte paraîtra être faiblesse ou atrocité à un observateur. Lorsque le peuple américain observe sa propre armée dans de telles situations, les gens tendent à réagir négativement.

Le rite se termine toujours en manifestation

Toute parole, même dans ce livre, est facile et inutile sauf si elle est mariée à une action réelle.

On nous a rabâchés que faire quoi que ce soit est inutile, que le temps n'est pas propice, pour le soulèvement des exploités et qu'ils prennent ce dont ils ont besoin. Eh bien, quand le temps est-il approprié ? Parce qu'il y a une infrastructure économique essentielle dont a besoin l'État pour fonctionner, que le capitalisme et sa société requièrent pour exister et qui peut facilement être désamorcée et même paralysée sans l'utilisation d'armes ou d'équipement sophistiqué et onéreux et qui n'a besoin que d'un petit investissement en ressources et en temps.



Les gens ont fait et font ces choses, en ce moment même, et ils gagnent. Ils vivent comme des flammes spirituelles se contorsionnent, libres de poursuivre et de lutter pour une liberté si éloignée de nos pathétiques vies que cela paraît être hors de toute compréhension. Les “camarades” qui oseraient appeler ces individus débridés et exubérants, ayant le courage de vivre leurs vies comme ils l’entendent et comme n’étant rien de moins qu’héroïques, ne le font que pour masquer leur honte.

Ils n’accomplissent absolument rien et retraverseront le voile, brisés et désarmés. Ils le savent, mais ils ont peur de perdre le peu de privilèges que leurs geôliers leur ont attribués. Les poteaux et l’en-but semblent toujours bouger un peu plus loin. Ils veulent des plans, des schémas, des explications solides infailibles pour le genre de monde pour lequel ils ne risqueraient pas de se faire arrêter. Pour être franc, ils n’attendent qu’à être menés, guidés vers la terre promise et nous savons déjà où toutes ces révolutions “guidées” nous ont mené :

de nouveaux leaders, de nouveaux flics, de nouvelles prisons et de nouveaux espions et informateurs devant qui nous prosterner dans une éternelle soumission. Le choix est simple : attendre une nouvelle hiérarchie qui trompera suffisamment de personnes à servir ses intérêts, ou commencer à frapper pour votre intérêt, notre intérêt commun. Un futur émancipé est inconnu et imprévisible par le simple fait de l’émancipation et la SEULE FAÇON de le régler finement pour qu’il nous corresponde, c’est... **DE PRENDRE PART À SA CREATION.**



Chaque sort que nous lançons, chaque rituel que nous chantons, n’offrent aucune garantie et pourtant nous nous jetons dedans dans un sauvage abandon. **La vie est-elle**

différente ? Ceux qui attendent des certitudes trouvent toujours leurs chaînes suffisamment confortables pour les garder.

La magie seule ne sera pas suffisante pour libérer les sorciers et sorcières du monde, mais ça peut être suffisant pour avoir un avantage si nous devenons pétris de notre propre libération. Faire partie d’une groupe de gens similaires ne vous fait pas gagner

d'argent, ne vous protège pas des influences négatives. Nous avons fait la grosse erreur de croire que si nous nous entourions de suffisamment de personnes comme nous, une sorte de transformation magique allait abattre tout ce que nous détestons.

Nous avons oublié que chaque conjuration implique la saisie d'ingrédients bien réels et qu'il y a toujours cette possibilité que quelque chose de terrible se produise au long du chemin. Nous le faisons quand même parce que cela va nous amener le monde que nous désirons. Vous vous rappelez ce premier sort, cette première évocation, une action dont on vous avait dit que cela allait vous damner éternellement au feu de l'enfer ? Où est cette sorcière et comment pouvons-nous la ramener parmi nous ?



Je peux vous expliquer comment faire de la magie populaire, comment mettre en place des artifices, mais si tout ce que vous faites n'est que de l'apprendre au lieu de le faire, vous ne vous rapprochez en rien de vos désirs. [...] **Nous devons agir, nous devons attaquer, le temps des préliminaires est terminé.**

Voulez-vous être exploités et dominés pour toujours ? Mourir en tant que belle âme enfermée dans un corps transformé en machine ou allez-vous vous soulever en une joie armée ?...





*Il n'y a pas de solution au sein du système !
(Résistance 71)*

*Comprendre et transformer sa réalité, Le texte : Paulo Freire,
« La pédagogie des opprimés »*

+

*4 textes modernes complémentaires pour mieux comprendre et agir:
Guerre de Classe Contre-les-guerres-de-l'avoir-la-guerre-de-l'être*

Francis Cousin Bref Manifeste pour un Futur Proche

Manifeste pour la Société des Sociétés

Pierre Clastres Anthropologie Politique et Résolution Aporie

TRANSFORMONS LA COLÈRE ET LA RAGE (légitimes) **EN COURAGE** pour NOUS soulever sans arme d'attaque, sans haine ni violence, TOUS & TOUTES et c'est FIN de PARTIE pour les psychopathes aux manettes car le temps de la **DÉSObÉISSANCE** est arrivé !

Temps de faire foirer les PROJEEETS mortifères des psychopathes aux manettes car ils sont très peu, à peine 0.001%, mis en œuvre par les Bien-Zélés puisque NOUS sommes nombreux, 99.999% et que 10 à 15% d'entre nous est tout ce dont nous avons besoin !



JBL1960

+ Sur les peuples en armes ;

LUTTE ANARCHISTE DU ROJAVA - Entretien avec des membres du Tekosîna Anarsîst, octobre 2020 ▶ PDF N° 212 de 71 pages ▶

<https://jbl1960blog.files.wordpress.com/2020/11/Lutte-anarchiste-du-rojava-entretien-avec-ta-octobre-2020.pdf>

3 TEXTES de RÉFLEXIONS sur Le PEUPLE en ARMES, La RÉSISTANCE et La RÉBELLION ▶ PDF N° 223 de 29 pages ▶ <https://jbl1960blog.files.wordpress.com/2020/12/3-textes-de-reflexions-sur-Le-peuple-en-armes-La-resistance-et-La-rebellion-r71-jbl1960-decembre-2020.pdf>